

&CHOS



NOUVELLES DE L'ABBAYE

N^o 19 Automne 2009

SAINT-MAURICE

Sommaire

01. ÉDITORIAL : LA JOIE D'ÊTRE PRÊTRE
Olivier Roduit
02. CHRONIQUE DE L'ABBAYE
Jean-Bernard Simon-Vermot
10. LES TRAVAUX DE COUVERTURE ET DE MISE EN VALEUR DU MARTOLET
12. LES CINQUANTE ANS DU CCRT
André Kolly
16. MGR BERNARD GENOUD, CHANOINE D'HONNEUR DE L'ABBAYE
19. L'ABBE JEAN-JACQUES MARTIN, CHANOINE HONORAIRE DE L'ABBAYE
20. HOMMAGE AU CHANOINE JOSEPH HOFSTETTER
+ Joseph Roduit
22. HOMMAGE AU PERE HOFSTETTER
+ Stefen Lepcha
24. HOMMAGE AU CHANOINE MARCEL HEIMO
Chancellerie abbatiale
26. HOMMAGE A MAURICE CHAPPAZ : SI NOUS POUVIONS VOIR L'INVISIBLE
+ Mgr Benoît Vouilloz
30. LE RUGISSEMENT MATINAL
Maurice Chappaz
32. LA MONTEE VERS PAQUES 2009 À LA BASILIQUE
34. L'ÉVOLUTION DE L'HOMME ET DE LA CULTURE
A PROPOS DE LA MOSAÏQUE DE HANS ERNI AU COLLEGE DE L'ABBAYE
Isaac Dayer
38. QUI EST LE CARDINAL MARTINI ?
Gabriel Ispérian
46. LETTRE AUX CONFÈRES
+ Maurice Bitz
54. PRENLELOUP ET LE TRÉSOR
Paul Budry
58. CHRONIQUE DES LIVRES ET DES DISQUES
64. DU CÔTÉ DES ANCIENS DU COLLEGE

SOCIÉTÉ

Editorial

LA JOIE D'ÊTRE PRÊTRE

Nous sommes déjà presque au milieu de l'année sacerdotale voulue par le pape Benoît XVI à l'occasion du 150^e anniversaire de la mort du saint Curé d'Ars. « Fidélité du Christ, fidélité du prêtre », tel est le thème de cette année, durant laquelle Benoît XVI proclamera saint Jean-Marie Vianney patron de tous les prêtres du monde, il était jusqu'à présent patron de tous les curés.

On a dit aussi : « une année pour les prêtres ». Cette phrase peut être comprise de deux manières non-exclusives : une année réservée aux prêtres – rien que pour eux – ; ou bien une année au cours de laquelle on priera pour les prêtres.

De nombreuses initiatives ont vu le jour, un peu partout, à cette occasion. Des rencontres, des retraites, des sessions sont organisées spécialement pour les prêtres afin de « contribuer à promouvoir un engagement de renouveau à l'intérieur de tous les prêtres afin de rendre plus incisif et plus vigoureux leur témoignage dans le monde d'aujourd'hui », comme l'a demandé le pape. Ainsi, au jour de l'ouverture de l'année sacerdotale, une dizaine de chanoines ont participé au pèlerinage de la communauté à Ars le 19 juin en la fête du Sacré-Cœur et à l'occasion de la Journée pour la sanctification des prêtres. Des recollections, des sessions seront organisées pour la communauté abbatiale. Durant le Carême prochain, les traditionnelles conférences du jeudi porteront sur le sacerdoce et le rôle du prêtre.

Mais il s'agit aussi d'une année de prière pour les prêtres. Nous savons que vous êtes nombreux à prier pour vos prêtres, pour tous les prêtres ; et vous demandez au Seigneur de nouvelles vocations au service de son Eglise. Continuez à le faire fidèlement !

Le Centre romand des vocations à Lausanne a eu l'heureuse et originale initiative d'organiser, à l'intention des jeunes, un concours vidéo sur le thème « la vocation sacerdotale et religieuse » (voyez www.vocations.ch). Le but est de rendre compte de la vie d'un prêtre, d'une religieuse ou d'un religieux, lui demandant entre autres les satisfactions de sa vie de consacré(e).

Au fait, avez-vous déjà demandé à votre prêtre quelles sont ses satisfactions et ses joies ? Et nous, les prêtres, savons-nous témoigner généreusement de la joie qui anime notre cœur ?

En la fête du Christ-Roi, le 22 novembre 2009.

Chne Olivier Roduit

*Ce numéro que vous recevez est bien le premier de l'année 2009. Merci de votre patience !
Le numéro 20 est prévu pour le tout début 2010 ; il sera consacré à nos missions.*

Chronique de l'Abbaye

Voici quelques échos, très partiels, de ce que nous avons vécu à l'Abbaye de la Toussaint 2008 à Pâques 2009.

Samedi 1^{er} novembre

La fête de la Toussaint est pour tous un rappel de notre vocation à la sainteté, et dans l'après-midi lors de la célébration au cimetière le curé de ville Charles Neuhaus nous invite à prier pour tous ceux qui sont morts depuis un an, en mentionnant le nom des nombreux paroissiens ainsi que de nos confrères. La mes-



L'après-midi de la Toussaint, la communauté abbatiale rejoint les fidèles de la paroisse Saint-Sigismond rassemblés au cimetière pour une cérémonie en mémoire de nos défunts.

se du lendemain, dimanche de la commémoration des fidèles défunts, est radiodiffusée.

Mercredi 5 novembre

Un chapitre claustral donne l'occasion aux confrères qui résident à l'Abbaye de se rencontrer pour échanger sur divers aspects de notre vie communautaire et de faire des propositions.

Mardi 11 novembre

Le père-maître Olivier Roduit et les deux postulants vont pour quelques jours dans le midi de la France, séjournant à l'abbaye prémontrée de Frigolet, et visitant d'autres monastères. Ces contacts avec d'autres communautés religieuses sont une expérience toujours enrichissante. Au cours des mois qui suivent, ils iront également à la Valsainte, chez les sœurs dominicaines d'Estavayer, et plus

près de nous, chez les bernardines de Collombey et de Gêronde.

Dimanche 23 novembre

L'Ensemble vocal de Saint-Maurice accompagné d'un ensemble instrumental donne un concert à la Basilique sous la direction de Pascal Crittin. Après un Gloria aux accents jubilants, c'est toute une suite de morceaux dont chacun évoque un aspect du mystère de la naissance de l'Emmanuel : Bethléem, l'étoile des mages, la nuit silencieuse de Noël, etc.

Vendredi 28 novembre

Nous entrons en Avent par une récollection abbatiale ; la rencontre annuelle du groupe Saint Nicolas et Dorothee de Flüe qui a lieu ces jours au Foyer franciscain et à Véroliez donne l'occasion à ceux qui le désirent de suivre, le lendemain samedi, une confé-

rence de Jean Vanier ; c'est un émouvant témoignage de son amour des pauvres et des handicapés.

Décembre

Le « général hiver » a décidé cette année de mener une forte campagne : depuis la mi-décembre, la neige tombe dru jusqu'en plaine, qu'elle couvre d'une belle nappe blanche. Elle sera tenace, et tiendra, malgré quelques interruptions, jusqu'en mars.

Les travaux sur le site du Martolet ont repris : une vaste opération qui durera plusieurs mois, pour réaliser, après les fouilles faites ces dernières années, le projet de couverture des vestiges des premières basiliques décidé en 2004. Bravant la neige et le froid, des ouvriers sont accro-



Invité par le groupe Saint Nicolas et Dorothee de Flüe, Mgr Jean Sleiman, archevêque latin de Bagdad, a donné un magnifique témoignage de foi et de courage.



Pascal et Arlindo, les deux postulants de l'Abbaye, sont en contemplation dans l'église de l'abbaye cistercienne d'Aiguebelle, traversée par de magnifiques rayons lumineux d'automne.

chés à la paroi de rocher qui surplombe l'abbaye : ils creusent de nombreux trous pour servir d'ancrages aux haubans destinés à supporter les poutres métalliques sur lesquelles sera posée la couverture du site ; ce ne sont donc que des travaux d'approche.

Le renouveau liturgique n'est pas toujours aisé à réaliser dans une communauté vieillissante où les voix jeu-

nes sont bien éparées, où des allègements s'imposent... : après quelques tâtonnements, on arrive à une formule qui respecte des rites essentiels comme celui de la procession, etc. Mais il y a encore beaucoup à faire, surtout dans le domaine du chant.

Dimanche 14 décembre

Le traditionnel concert de Noël, donné par l'Orchestre du Collège et des Jeunesses



La traditionnelle crèche de Noël est chaque année différente !

musicales de Saint-Maurice, nous offre, sous la direction d'Ernst Schelle, une musique moderne de Sergei Prokofiev et de Dimitri Chostakovitch ; à première vue déconcertantes, ces mélodies aux accents souvent chaotiques sont entrecoupées de moments d'une infinie douceur : évocation de

la vie qui éclôt dans le tumulte des éléments cosmiques.

A l'approche de Noël, Arlindo, l'un de nos deux postulants, monte dans la basilique une crèche où il révèle ses dons d'artiste : elle est d'un goût parfait, pleine d'harmonie et de charme intime. Ce qui nous



La fanfare du Collège perpétue la tradition en venant donner une aubade dans les corridors de l'Abbaye le jour de la fête de Noël du Collège. Le 16 décembre dernier, les musiciens étaient tout de rouge vêtus pour accueillir les chanoines à la sortie du repas de midi.

met déjà dans l'ambiance de la nativité du Sauveur. Nous célébrerons Noël comme chaque année en nous partageant entre la fête de famille et le ministère en paroisses.

Janvier 2009

Le tournant de l'année se fait dans la simplicité et le recueillement, et le premier jour de l'an se lève par un soleil radieux. De quoi inspirer au Père-Abbé, à l'homélie de la messe solennelle, des souhaits pleins de joie et d'es-pérance aux autorités présentes. Cela ne nous fait pas oublier pourtant la tragique absurdité de la guerre au Proche-Orient, de prier pour tant de souffrances sur les lieux mêmes où est né le Sauveur.

Vendredi 2 janvier

Toute la communauté est présente, le « jour des vœux », à la messe du matin, lors de laquelle Mgr Bernard Genoud est accueilli comme chanoine d'honneur selon le rite habituel. Des échanges de vœux, il y en aura naturellement aussi avec les responsables de la commune et du Valais ces prochains jours.

Du 12 janvier au 6 février

Les deux postulants font un « expériment en milieu social », Arlindo au Foyer



La journée des vœux rassemble à l'Abbaye tous les chanoines. La messe de fête a été présidée cette année par Mgr Bernard Genoud, accueilli ce jour comme chanoine d'honneur de notre Abbaye.

Saint-Jacques comme aide-infirmer, Pascal au home de la Providence du Châble, pour accompagner les personnes âgées. Une expérience fructueuse, même si elle n'est pas de tout repos. Ils reprennent ensuite leur programme habituel avec des cours soit à l'abbaye, soit à Fribourg dans le cadre de l'année de discernement avec les futurs séminaristes de Suisse romande.

Lundi 26 janvier

M. Joseph Hofstetter, qui avait été hospitalisé à Saint-

Amé depuis quelques jours, est appelé au Seigneur après une vie de fidélité et de grand dévouement au service de la mission de Kalimpong. De l'Inde lointaine nous parviendront des témoignages émouvants, disant combien notre confrère avait été aimé et apprécié pendant les 46 ans passés là-bas.

Lors de l'ensevelissement, le Père-Abbé fera allusion à la belle œuvre missionnaire qu'il a accomplie dans les montagnes népalaises, et là-bas, de nombreuses messes

sont célébrées pour lui ; pendant l'une d'elles, écrivait Mgr Stephan Lepcha, « les gens ont pleuré, disant qu'ils avaient perdu un grand pasteur qui a toujours aimé son troupeau, était plein d'attention et priait pour lui... Le diocèse de Darjeeling ne pourra jamais payer en retour ce que le Père a fait pour son développement. Sa contribution à la mission de Kalimpong est énorme et je ne trouve pas de mot pour l'exprimer. »



La célébration de la XIII^e Journée de la Vie consacrée, le soir du 2 février, a commencé par une procession des lumières dans la Basilique à peine éclairée où l'on pouvait sentir et voir l'encens fumer !

Lundi 2 février

La fête de la Présentation du Seigneur est chaque année une agréable rencontre des religieuses et religieux du Chablais ; après la si évocatrice procession des lumières à la Basilique, suivie des vêpres et de la messe, c'est dans les couloirs de l'abbaye, cette année, que l'on fraternise.

Dimanche 8 février

A la messe paroissiale de 10 heures à la Basilique, de nombreux enfants des paroisses du secteur, reçoivent le sacrement de confirmation des mains de Mgr Norbert Brunner (le secteur de Saint-Maurice comprenant plusieurs paroisses de son diocèse). Dans son homélie, l'évêque les invite à s'ouvrir à l'Esprit, à être animé par Lui comme les éoliennes de la ré-

gion qui tournent au vent et reçoivent de lui une puissante énergie. Une image qu'ils comprennent !

Mars

Entrés en Carême le mercredi des Cendres 25 février, nous nous préparons tout au long de ce mois de mars à la fête de Pâques, entre autres par les « conférences du jeudi ». Données à la salle capitulaire, suivies par de nombreuses personnes, particulièrement par des sœurs de la région, ces conférences sont placées sous le signe de l'année saint Paul. La première, déjà le 26 février, nous permet, avec l'exposé de sœur Isabelle Donegani sur la lettre aux Galates, de prendre conscience, alors que le légalisme nous menace toujours, de la vraie liberté qui vient de l'amour.

Le jeudi 5, Madame Barbara Francey, en des termes révélateurs de son expérience personnelle et de son sens apostolique, fera un beau commentaire de l'épître aux Romains. Ensuite, le 12, ce sera une invitation à la joie que nous adressera l'abbé François-Xavier Amherdt en nous parlant de la lettre aux Ephésiens. La bienheureuse Elisabeth de la Trinité n'était pas une exégète de saint Paul, mais elle était toute nourrie de sa profonde doctrine : le chanoine Jean-Paul Amoos nous le dira en des mots qui partent du cœur. La dernière conférence, le 2 avril, a été un témoignage œcuménique : Madame Florence Lutz, pasteur et le chanoine Michel-Ambroise Rey ont montré la solidarité que manifestent



Le samedi 14 février, nous avons reçu officiellement notre nouveau chanoine honoraire Jean-Jacques Martin, accompagné de sa famille et de ses amis. Au terme du repas de fête, il a adressé un message à la communauté.

depuis de longues années catholiques et réformés dans leurs œuvres d'entraide en faveur des plus pauvres, ici et au loin.

Lundi 30 mars une célébration pénitentielle a lieu à la basilique : une lettre pastorale du Père-Abbé a encouragé les fidèles de plusieurs paroisses à y participer ; notons-en ce passage : « Découvrir un Dieu qui ne cherche pas à nous prendre en défaut, mais plutôt à nous corriger, à nous manifester son amour, devient un moment de bien-être spirituel. Alors le chrétien se rend compte que la foi lui donne la certitude qu'il est lui-même cherché par Dieu. Cette rencontre intime de la prière devient le gage d'un meilleur comportement envers les autres ». Les chants de la chorale Aurore, d'une grande intériorité, accompagnaient la célébration pénitentielle.

Outre la « soupe de Carême » du vendredi soir à l'Abbaye, nous avons partagé par deux fois avec les étudiants à midi le « riz de carême » qu'ils ont organisé dans les couloirs du monastère ; ils étaient si nombreux qu'il a fallu faire deux services ! On peut aussi mentionner le fort groupe de « jeunes » laïcs, auquel se joignent quelques confrères ; ils



Les conférences de Carême ont eu un beau succès cette année. Ici, pendant l'exposé dynamique de l'abbé François-Xavier Amherdt.

se réunissent chaque soir, la dernière semaine de carême.

Samedi 7 mars

Un concert organisé par le Théâtre du Martolet présente « La Vision de Tondal », un récit musical inspiré des traditions dalmates du Moyen Age, et le samedi suivant, le 21, l'Ensemble Musica Nova propose, à la Basilique, une suite de chants grégoriens où est mis en valeur le « symbolisme des sphères ».

Mercredi 18 mars

Une quinzaine de confrères répondent à l'invitation des pères capucins à partager le « dîner des escargots » traditionnel à la mi-carême, rencontre sympathique qui maintient les liens entre nos deux communautés. Plus tard, en

avril, on admirera l'exposition d'icônes présentées dans le cloître du couvent capucin, icônes peintes selon les règles de l'art byzantin par un groupe qui, depuis de longues années, se réunit au monastère des clarisses de Jongny.

Une innovation : le self-service aux repas du soir ; comme cela se fait dans bien des communautés religieuses, on propose un essai de « self-service » pour les repas du soir. Le rite du repas régulier en est certes diminué, mais un avantage parmi d'autres, c'est de favoriser des communications plus simples et libres entre nous, et cela aussi est dans l'esprit augustinien. C'est à l'usage qu'on pourra en juger des aspects positifs et négatifs.



Pour donner une belle ampleur à nos célébrations, le groupe des Grands Clercs de la Basilique est souvent sollicité par notre maître des cérémonies et aumônier du Collège, le chanoine Yannick-Marie Escher.

Dimanche 5 avril

Le dimanche des Rameaux et de la Passion ouvre la Semaine sainte : ce sommet de l'année liturgique est célébré avec ferveur aussi bien par la communauté que par une foule de fidèles. Grâce aux Grands Clercs de la Basilique, formés par le responsable de l'aumônerie, Yannick-Marie Escher, la liturgie a belle allure ; le concours de divers ensembles choraux, favorise aussi une prière intérieure. La Vigile pascale, avec la richesse de ses symboles, nous introduit à la louange et à la joie du Seigneur ressuscité.

Lundi 13 avril

Six prêtres et séminaristes africains, conduits par l'abbé Laurent Ndambi, viennent

passer une semaine à l'abbaye ; ils participent à notre vie et à nos offices liturgiques en vue de s'initier à la vie canoniale : leur intention est en effet de fonder une communauté de chanoines réguliers de Saint-Augustin dans leur pays, le Congo ; plusieurs confrères leur donnent des explications sur l'idéal augustinien et quelques aspects de l'Ordre canonial.

Mardi 14 avril

Durant la Semaine sainte déjà, une grue géante est installée dans la cour Saint-Théodore : cela ne va pas sans problèmes, mais les ouvriers s'en tirent habilement ! Grâce à cette grue, de lourdes poutres métalliques sont amenées par-dessus les toits et fixées

aux haubans ancrés dans le rocher ; elles sont destinées à soutenir la couverture qui sera créée au cours des semaines suivantes : ainsi sera achevé l'environnement qui donnera une bonne protection aux visiteurs et aux pèlerins fréquentant nos basiliques anciennes.

Mardi 14 au matin, à l'occasion de la pose de la première poutre métallique, a lieu une cérémonie de bénédiction des travaux ouverte au public et à laquelle participent le président de Saint-Maurice Damien Revaz et le conseiller d'Etat Jean-Jacques Rey-Bellet. Le Père-Abbé, avant d'invoquer la bénédiction de Dieu sur les travaux, retrace l'histoire de notre monastère que rappellent ces vieux murs, et le président Damien Revaz souligne en ces termes l'importance de ces lieux : « Sur ces vestiges repose une part essentielle de notre cité. L'histoire d'Agaune est intimement liée à son monastère. »

Le soir de ce même jour, M. Roland Jaquenoud revient du Kazakhstan pour un congé d'un mois ; il nous donne des échos de son activité apostolique, qui a connu quelques changements, comme on l'avait appris il y a quelque



Après d'importants travaux dans la falaise, de puissantes grues ont mis en place les éléments de la couverture du Martolet.

temps : vu la démission de deux prêtres, il a été nommé curé de la cathédrale d'Astana et vicaire général de l'archidiocèse, Mgr Joseph Roudit ayant accepté pour deux ans. Malgré la surcharge, il garde sa bonne humeur et sa jovialité, comme le montre une lettre reçue déjà avant Noël : « Ici l'hiver a de la peine à s'installer. Il y a bien

peu de neige, des températures qui peinent à descendre au-dessous de -10. La vie à Karaganda n'est pas déplaisante, même si elle est riche en imprévus... Pour ma part, après la célébration de la fête à Astana, j'irai m'enfermer une semaine au Carmel. Je dois avouer que j'attends ce moment avec une impatience certaine. »

Vendredi 17 avril

Le chapitre général commence par un entretien du Père-Abbé qui nous invite à la joie et à l'espérance pascales ; puis on procède au renouvellement triennal du Conseil abbatial et les mandats des confrères sont également renouvelés ou confirmés. Ce renouvellement des mandats occasionne plusieurs changements. Il faut noter tout particulièrement la nomination (faite par le Conseil après consultation de la communauté) du nouveau prieur Jean Scarcella, jusqu'ici curé de Bex. Il succède à Olivier Roudit, qui a accompli durant 6 ans sa tâche priorale avec beaucoup de dévouement et un grand souci de la vie religieuse. Il peut se consacrer désormais entièrement à ses fonctions de maître des novices, de bibliothécaire et d'archiviste. Quant au nouveau prieur, ses dons de contact, sa simplicité, son amabilité augurent bien d'une vie communautaire à la fois fervente et détendue. Par ailleurs sa fonction de maître de chœur, comme ses aptitudes musicales (il a fondé le Chœur liturgique romand, Choliro) pourront apporter un souffle nouveau à notre liturgie abbatiale.

Chne J.-B. Simon-Vermot

Les travaux de couverture et de mise en valeur du Martolet

Le 14 avril 2009 a eu lieu une cérémonie officielle à l'occasion de la pose de la première poutre de la couverture du site archéologique.

Le mardi 14 avril à 10 heures, Mgr Joseph Roduit, accompagné du Conseiller d'Etat Jean-Jacques Rey-Bellet, a béni la première poutre de la nouvelle toiture suspendue qui protégera bientôt définitivement le site.



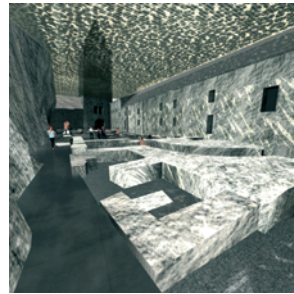
Le Martolet avant les travaux.

En compagnie de nombreux invités, des représentants de la Commune, du Canton et de la Confédération, ils ont assisté à l'arrivée spectaculaire de ce qui constitue en effet le premier élément visible de la construction : une poutrelle métallique de 24,05 mètres de longueur et pesant 4 ton-

nes, dont une des extrémités a été amarrée à la falaise surplombant le site.

Au terme de ces travaux, le site archéologique sera couvert et protégé par une vaste toiture translucide de 1200 m², accrochée au rocher.

Selon l'architecte Laurent Savioz, auteur du projet avec Pierre Boisset, ingénieur civil, la toiture donnera à l'intérieur une ambiance calme, faite de contemplation et de recueillement. Elle sera suspendue au-dessus des vestiges existants, sans aucun pilier, afin de maintenir le dialogue entre les façades de l'Abbaye et le rocher. La toiture sera recouverte de pierres mais filtrera la lumière, et donnera un éclairage diffus et régulier tout en laissant percevoir la silhouette du clocher et la masse du rocher. Un élément construit et ajouré délimitera l'espace du côté de la ligne de



La maquette du projet des concepteurs L. Savioz et P. Boisset.

chemin de fer. Un surplomb accessible aux visiteurs permettra d'observer le site de haut grâce à l'aménagement d'une plate-forme naturelle disposée près du rocher.

Le but de l'Abbaye est d'ouvrir le site au public et d'offrir ainsi à ses visiteurs une prestation muséographique supplémentaire, proposant du même coup un complément à la visite de la Basilique et du Trésor.

Nous reviendrons prochainement sur la suite de ces travaux. (Réd.)



En haut, suspendus dans la falaise, les spécialistes guident les foreuses qui percent les trous nécessaires aux ancrages des haubans dans le rocher. Dessous, les invités placés sur une petite vire de rocher près du tunnel des CFF assistent à l'arrivée et à la mise en place de la première poutre de la couverture.



Les cinquante ans du CCRT

Le 7 novembre 2008, le Centre catholique de radio et télévision (CCRT) a célébré son 50^e anniversaire au Centre La Longeraie à Morges. Après la messe présidée par Mgr Bernard Genoud, les nombreux amis et invités se sont retrouvés pour une cérémonie marquée par plusieurs allocutions et un apéritif bien garni qui a permis de belles rencontres.

Depuis 1940, la messe dominicale est régulièrement radiodiffusée depuis Saint-Maurice, c'est dire si l'Abbaye est proche du CCRT ! Nous souhaitons longue vie à cet organisme d'Eglise et remercions tous ses collaborateurs pour leur précieux travail. (Réd.)

A l'origine du CCRT, il y eut un homme : Jacques Haas. Prêtre à Lausanne, fondateur de paroisses, interlocuteur d'émissions dès le milieu des années 1930. Il éprouva bientôt le besoin de structurer son travail et de l'enraciner dans la réalité catholique de Suisse romande. D'où son manifeste de juin 1957 pour lancer un

appel de fonds et donner des statuts à ce qui deviendra le Centre catholique de radio et télévision, au chemin du Boisy à Lausanne. Né en 1908, Mgr Jacques Haas est décédé à l'âge de 65 ans. C'était en 1973. Après lui, le comité du CCRT a confié la direction à un prêtre journaliste, l'abbé André Babel (1935-2007). Lorsqu'il a désiré se retirer en 1988, c'est un laïc, M. André Kolly qui a repris le flambeau. Entre mars et novembre 1958 ont été prises plusieurs décisions, telles : constitution d'un comité, adoption de statuts. C'est ainsi que 2008 marque formellement le cinquantième anniversaire du Centre catholique de radio et télévision.

Origines de la messe radio

La date est sans équivoque : c'est bien le 5 mai 1940 à Radio-Genève et le 12 mai à Radio-Lausanne que la messe radiodiffusée a été instituée de manière régulière sur les ondes roman-

Les deux photos en noir-blanc ont été prises le dimanche de Pentecôte 12 mai 1940, le jour de la première transmission pour Radio-Lausanne d'une messe depuis l'Abbaye. La messe était présidée par le chanoine Maxime Bregnard, alors professeur à Porrentruy ; le prédicateur fut le chanoine Isaac Dayer, professeur de philosophie au Collège. Le chanoine Georges Revaz dirigeait la jeune Schola des étudiants, renforcée par quelques chanoines. Lire Georges Revaz, « Vingt ans d'apostolat à la radio », dans Les Echos de Saint-Maurice, n° 4-5, mai-juin 1960, pp. 171-178.



A la Schola des étudiants d'autrefois ont succédé de nombreuses chorales. Aujourd'hui c'est l'Ensemble Vocal de Saint-Maurice, dirigé par M. Pascal Crittin (à droite), qui anime la majorité de nos messes radiodiffusées, fidèle en cela à la volonté de son fondateur le chanoine Marius Pasquier.

des. Le journal Radio l'atteste, tout comme les archives de Lausanne, Genève, Fribourg ou Saint-Maurice. Mais les commencements demeurent toujours mystérieux, car ils amènent à s'interroger sur « ce qu'il y avait avant le commencement ». La messe à la Radio suisse romande ne naît pas en effet d'une génération spontanée. Les principes, les prudences, les revendications et les tentatives forment une préhistoire qui va de pair avec la croissance des grandes stations de radio. Donc aussi la nôtre !

Au temps des radio-sermons

Dès l'invention et l'exploitation de la radio-phonie sans fil, les stations qui se créent font place très naturellement à des émissions religieuses. Elles ont la forme du sermon. Difficile de préciser qui est pionnier mais en Suisse romande les premières émissions catholiques apparaissent en 1926. La même année à Pâques, Mgr Mezenberg de Lucerne prêche à la Radio suisse alémanique. Le premier prédicateur en France sera le Père Lhande le 3 janvier 1927. Dès le Carême de la même année, Radio-Paris transmet les conférences de Notre-Dame données par le P. Sanson. De la messe, il n'en est pas encore question. N'écrivait-on pas en 1925 : « Sans doute il ne saurait être question

pour nous de suivre à domicile les cérémonies de la messe... On n'imagine pas davantage un prédicateur parlant dans une église déserte pour des auditeurs invisibles. Mais... » Ce mais va tout faire basculer. Comment ne pas réaliser ce que la technique autorise ? D'ailleurs, les protestants de Suisse romande ont un culte diffusé régulièrement depuis 1926. Et le premier essai à Cointrin date déjà de 1923. Peut-être sont-ils les premiers au monde !

Mais les catholiques ne sont pas encore prêts à passer du radio-sermon à la messe, malgré quelques réalisations épisodiques, dont la motivation est davantage musicale que liturgique : ainsi Radio-Genève transmet de la paroisse Saint-Joseph aux Eaux-Vives la Messe de Minuit 1928. Cette transmission d'il y a 80 ans pourrait bien être la première diffusion d'une messe par les ondes (nous n'avons pas encore trouvé d'attestations de dates antérieures en Europe). La paroisse Saint-Joseph – où vient d'avoir lieu la messe du jour de Noël en Eurovision – avait à nouveau ouvert ses portes pour Noël de 1929 et 1931. Radio-Lausanne en fait autant à la cathédrale de Fribourg pour la première fois en 1932.

Tandis qu'à cette époque on peut même entendre deux cultes protestants chaque dimanche – à Genève et à Lausanne –, les catholiques



Les coulisses des messes radiodiffusées ; après avoir posé les micros et branché tous les câbles, le technicien est à la table de mixage fixée dans une armoire de la sacristie. Un petit écran vidéo lui permet de voir ce qui se passe dans l'église. Un journaliste du CCRT présente la célébration et donne ensuite les indications pour obtenir le texte de la prédication ou l'enregistrement de la messe.

Ce printemps, M. Pierre-Adrien Semoroz a assuré la prise de son des messes du 22 février et du 24 mai, accompagné des journalistes Raphaël Pasquier (en bas) et Fabien Hunenberger (ci-dessus).

s'en tiennent officiellement au sermon. Les programmes donnent à cette demi-heure le nom de « culte catholique en studio ».

A cause de la guerre

Surviennent une série d'événements qui, lointainement, auront des répercussions sur la décision d'une transmission de la messe chez nous. D'abord, en 1934, l'Etat français rachète Radio-Paris, et du coup, supprime le sermon du P. Roguet au nom de la laïcité. C'est un beau tollé ! Le P. Roguet crée aussitôt des émissions religieuses sur d'autres stations, et notamment à Radio-Luxembourg. Mais on sait que déjà depuis 1932 la messe est transmise régulièrement de Varsovie, Milan, Rome et Hilversum.

Des transmissions occasionnelles commencent en France, à Noël 1934 sur Radio-Toulouse, à la Toussaint 1935 au Sacré-Cœur à Paris. Comme une pétition pour une messe régulière lancée par le P. Roguet et François Mauriac échoue auprès de la radio d'Etat, on se tourne vers Radio-Luxembourg. Hélas, son programme du dimanche est presque entièrement loué à la publicité anglaise. Ou à cela ne tienne, on décide en 1936 de transmettre chaque jeudi « une messe des malades » de l'abbaye de Clairvaux. Cette messe du jeudi qu'écoutent les Suisses romands. La guerre survient. Radio-Luxembourg ne peut plus émettre. C'est alors que les catholiques interviennent auprès de l'évêque à Fribourg, Mgr Besson, depuis longtemps familier de la radio. La décision est prise rapidement.

Carouge et Saint-Maurice

A Radio-Genève, le directeur, Monsieur Pomnier, avait déjà fait des offres. On y connaissait bien Pierre Carraz qui, depuis plusieurs années, donnait à la radio des concerts liturgiques avec la Schola grégorienne de Sainte-Croix. L'abbé Edmond Chavaz, qui avait participé à une transmission occasionnelle de la messe le 26 février 1939, fut chargé des démarches officielles. Ainsi, dès le 5 mai 1940 à Carouge, la messe fut diffusée un dimanche sur



deux par Radio-Genève. Radio-Lausanne était également disponible pour faire l'alternance. Mgr Besson pria l'Abbaye de Saint-Maurice et son abbé Mgr Burquier d'accepter ce ministère en raison de sa belle tradition liturgique. Alors commença le 12 mai 1940 – c'était la Pentecôte – un service qui s'est poursuivi jusqu'à aujourd'hui.

Le principe de l'alternance des studios a duré de nombreuses années, ce qui n'empêchait pas la radio de faire des transmissions dans quelques autres paroisses de Suisse romande. A Genève, la Schola Saint-Grégoire-le-Grand, sous les directions successives de Pierre Carraz, Richard-A. Jeandin et Bernard Girod, connus des fortunes diverses pour ses lieux de transmission, jusqu'à ce que l'Institut Florimont lui fit accueil dans sa chapelle. Pendant de nombreuses années, le sermon était donné avant ou après la messe par Mgr Henri Petit. Parmi ses successeurs, il faut rappeler très particulièrement le souvenir du chanoine Marius Bianchi et de l'abbé Georges Juvet.



André Kolly, accompagné de Christophe Boisset, accueille les invités à la cérémonie officielle des 50 ans du CCRT.

A l'Abbaye de Saint-Maurice, c'est le chanoine Isaac Dayer qui prononça le premier sermon radiodiffusé tandis que la partie chantée était dirigée par le chanoine Georges Revaz et que le chanoine Maxime Bregnard présidait la célébration. Depuis lors, d'autres noms sont devenus familiers, alors que l'Abbaye demeure un lieu rayonnant et formateur pour la liturgie en Suisse romande.

André Kolly, Directeur du CCRT



Sacré Constantin !

Quand l'Empire devint chrétien

Un triple CD sur les racines de l'Occident chrétien

Tout au long du mois de novembre 2008, les Emissions religieuses de la Radio Suisse Romande ont consacré leurs émissions « A vue d'esprit » à une évocation du IV^e siècle, le siècle où saint Maurice subit le martyre et où son culte s'est organisé et répandu.

Dans l'histoire du christianisme, le IV^e siècle joue un rôle tout à fait particulier : en quelques générations, une religion persécutée devient la religion officielle de l'Empire romain. Mais que s'est-il donc passé pour qu'émerge en quelques générations, sous la poussée de personnages illustres comme Constantin, Théodose, saint Martin, saint Ambroise ou saint Augustin, un ensemble religieux et culturel qu'on appellera désormais l'Occident chrétien ? Pour en savoir plus, les journalistes des Emissions religieuses de la Radio Suisse Romande ont mené l'enquête auprès de nombreux historiens, archéologues et théologiens du monde francophone.

Ces émissions ont été rassemblées sur un triple CD produit par le CCRT en partenariat avec l'Office protestant des médias et la Radio Suisse Romande. Ce CD est toujours disponible pour 35.- ; à commander au CCRT, Chemin des Abeilles 12, 1010 Lausanne, 021 653.50.22. ccrt@ccrt.ch.

Mgr Bernard Genoud chanoine d'honneur de l'Abbaye

En raison des liens amicaux et cordiaux que Mgr Bernard Genoud a toujours entretenus avec nous – et plus particulièrement avec ses anciens professeurs – l'Abbaye a tenu à le nommer chanoine d'honneur.

Le canonicat d'honneur lui a été officiellement conféré le 2 janvier 2009, à l'occasion de la journée des vœux à l'Abbaye.

Mgr Genoud était accompagné à cette occasion de son frère Michel, lui aussi ancien de notre collège et actuellement auxiliaire paroissial à Notre-Dame de Lausanne. L'abbé Philippe Matthey, délégué épiscopal à Genève était lui aussi présent, car filleul de Mgr Genoud.



Mgr Bernard Genoud est né le 22 février 1942 à Châtel-Saint-Denis. Il a étudié au Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice où il obtint sa maturité en 1963, puis au Séminaire de Fribourg. Il a été ordonné prêtre le 22 juin 1968 et a été vicaire à Montreux avant de reprendre des études de philosophie. Il enseigne à l'École normale cantonale de Fribourg, au Collège Saint-Michel à Fribourg, au Collège du Sud à Bulle, à l'École de la Foi et à l'Institut romand de formation aux ministères. Il est chargé de cours à l'Université de Fribourg de 1996 à 1999. Il est également prêtre responsable de la

Joseph Roduit

Abbé territorial de Saint-Maurice d'Agaune

à vous

Monseigneur Bernard Genoud

Evêque du diocèse de Lausanne,

Genève et Fribourg

Paix et bénédiction

en Jésus-Christ notre Sauveur.

Une tradition abbatiale dit que le Pape Eugène III est venu à Saint-Maurice en 1148 pour inaugurer une basilique et a remis aux chanoines réguliers de notre monastère un camail rouge rappelant le sang des martyrs.

En vertu du Bref Apostolique du Pape Grégoire XVI « Ea est dignitas ac splendor... » du 4 août 1840, notre Eglise abbatiale a le droit d'accueillir des chanoines d'honneur et des chanoines honoraires au nombre de six chacun. Au nom de votre dévouement au service de l'Eglise en Suisse romande, et en particulier au titre d'ancien élève de notre collège, vous êtes nommé

**Chanoine d'honneur
de l'Abbaye de Saint-Maurice.**

Ce titre nous engage à vous porter dans nos prières et vous invite à vous unir à la nôtre. Que le Seigneur vous bénisse et vous garde dans son amour.

Donné à Saint-Maurice, le 2 janvier 2009 à l'occasion de la présentation des vœux à la communauté abbatiale.

+ Joseph Roduit,

Abbé territorial de Saint-Maurice d'Agaune

Chanoine Dominique Gross,

Chancelier abbatial.

Le texte du diplôme de chanoine d'honneur de Mgr Bernard Genoud.



paroisse de Lessoc de 1981 à 1994. En 1994, il est nommé supérieur du Séminaire diocésain, à Villars-sur-Glâne.

Titulaire d'un certificat de musique pour flûte et passionné de musique, il dirige des Céciliennes de la Veveyse et d'une partie de la Glâne (1976-1999). Il est nommé évêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg le 16 mars et ordonné évêque à Fribourg le 24 mai 1999.

Avec Mgr Genoud, nos chanoines d'honneur sont au nombre de cinq : M. le Cardinal Henry Schwery, évêque émérite de Sion, Mgr Karl-

Josef Rauber, nonce apostolique à la retraite, Mgr Gérard Daucourt, évêque de Nanterre et Mgr Norbert Brunner, évêque de Sion.

Mgr Genoud est désormais lié d'une manière toute particulière à notre communauté, ces liens étant d'abord ceux de l'amitié et de la prière mutuelle.

Devinant la charge que peut représenter l'épiscopat, nous invitons tous nos lecteurs et amis à porter dans la prière notre nouveau chanoine d'honneur à qui nous souhaitons le meilleur.

L'abbé Jean-Jacques Martin chanoine honoraire de l'Abbaye

Le jour de la Fête-Dieu 2008, le 22 mai, l'abbé Jean-Jacques Martin, vicaire épiscopal pour Neuchâtel, avait été invité à présider la célébration eucharistique et la procession. Au moment du repas de fête, il apprit sa nomination au rang de chanoine honoraire de l'Abbaye. Le camail lui a été remis le 8 juillet 2008, en ouverture des vêpres célébrées en présence des chanoines et des participants de la Semaine romande de musique et liturgie. La communauté abbatiale a tenu à le fêter en ses murs, ce qui fut fait le samedi 14 février 2009. Présents pour la messe conventuelle, sa famille et ses amis ont été invités à partager le repas de fête au réfectoire abbatial.

Jean-Jacques Martin est né le 4 juillet 1947 à Sainte-Croix. Licencié en sciences économiques de l'Université de Neuchâtel, il travaille comme mandataire commercial pour une grande banque. Il entre en Faculté de théologie de l'Université de Fribourg en 1975 et y obtient sa licence. Il est ordonné prêtre à La Chaux-de-Fonds le 27 juin 1981. Vicaire, puis curé des paroisses d'Yverdon-les-Bains et Grandson, il administre en sus la paroisse de Sainte-Croix. En 1991, il est appelé dans le secteur de Romont, dont il devient le modérateur en 1996. Il effectue plusieurs séjours à l'étranger, notamment au Pérou où il préside la Coordination Aide-Pérou. En 2001, il est nommé vicaire épiscopal pour le canton de Neuchâtel. Depuis septembre 2007, il est aussi président de la Conférence des Ordinaires de Suisse romande.



A Saint-Maurice, nous connaissons surtout Jean-Jacques Martin en raison de son engagement au service de la Semaine romande de musique et liturgie dont il préside l'organisation depuis de nombreuses années.

L'abbé Martin rejoint le rang de nos chanoines honoraires qui sont Mgr Auguste Berz, Léonce Bender, Régis Félix Burnier et Pierre Sandrin.

L'Abbaye souhaite un très bon ministère à son nouveau confrère que nous voyons régulièrement venir au chœur, revêtu de son camail.

Un dernier hommage

Le chanoine Joseph Hofstetter

27 avril 1919 - 26 janvier 2009

Le Père Hofstetter fut un grand missionnaire. Il a vécu 46 ans au pied de l'Himalaya, au Nord-Est de l'Inde, dans le district de Darjeeling, près du Sikkim ; 46 ans d'évangélisation, d'inculturation, de formation, d'enseignement, d'accompagnements et de rencontres.

Josef Hofstetter est né le 27 avril 1919 à Hochdorf où il a été baptisé et confirmé. Il m'a raconté dernièrement comment il avait annoncé à son papa son désir d'être prêtre. Son père, ne sachant comment réagir à cette annonce,

lui demanda de répéter cette intention devant sa maman. Et quand le jeune Joseph formula son désir d'être prêtre, sa maman répondit : « Ce n'était pas mon intention, mais si c'est la volonté de Dieu : que sa volonté soit faite. » Et elle sortit son mouchoir pour s'essuyer les yeux...

Il est alors envoyé au collège de Saint-Maurice. Au bout de six ans, en 1941, il prend l'habit en notre abbaye et poursuit ses deux dernières années de collège comme profès simple. Après sa théologie, il est ordonné prêtre le 20 décembre 1947. Le 6 octobre 1948, il



embarque pour Kalimpong (Inde) où il arrive le 13 novembre. On est au temps de l'indépendance de l'Inde, en plein essor politique.



Là-bas l'attendaient nos confrères qui avaient déjà une douzaine d'années d'expérience locale. L'élan était donné, les catéchumènes se présentaient par famille, les étudiants par dizaine dans les collèges Saint-Georges de Pedong, puis de Saint-Augustin à Kalimpong. Sa facilité pour les langues, l'approche facile des personnes, son souci d'adaptation lui firent vaincre bien des obstacles pour vivre familièrement avec les indigènes en se pliant à leurs coutumes tout en leur apportant la lumière de l'évangile.

Ayant visité des familles pauvres, avec lui, sur place, j'ai été frappé de voir sa simplicité à se plier en deux pour

Le chanoine Joseph Hofstetter à diverses étapes de sa vie. A gauche, avec le Père Auguste Schyrr. A droite, en visite dans une famille, accompagné des chanoines Edouard Gressot, Emmanuel Gex-Collet et Gustave Rouiller.

entrer dans leurs petites maisons, s'asseoir sur un petit tabouret et prendre le thé sans trop se soucier de la propreté relative des services, tout en demandant des nouvelles de chacun des membres de la famille.

On sentait que les pauvres étaient ses amis et qu'il les aimait. Beaucoup bénéficièrent de ses services et de ses libéralités : ses confrères prêtres indiens, mais aussi les religieuses, surtout celles du collège de sainte Philomène et leurs centaines d'élèves filles. Baignant dans ce milieu hindou et bouddhiste, il savait exercer un grand respect pour ses grandes religions sans pour autant craindre de leur annoncer le salut offert par Jésus-Christ.

Quand le temps fut venu de remettre totalement le diocèse



de Darjeeling entre les mains de l'évêque et du clergé local, il comprit que la mission là-bas était terminée. Mais pour lui, même à 75 ans, sa mission sacerdotale ne pouvait s'arrêter là et c'est ainsi, qu'avec l'accord de Mgr Henri Salina,





il s'engagea dans la paroisse de Reussbühl, près de Lucerne, jusqu'en 2005, avant d'être admis pour trois ans au home pour personnes âgées Staffelnhof à Littau (LU), qu'il

Hommage au Père Hofstetter par Mgr Stephen Lepcha, évêque de Darjeeling

Cher Monseigneur,

Je vous remercie sincèrement pour votre message – arrivé le matin du 26 janvier – annonçant la triste nouvelle du décès de notre bien-aimé père Joseph Hofstetter. Ce fut réellement un choc et une triste nouvelle pour tous les prêtres, religieux et les laïcs de notre diocèse. Lorsque j'ai annoncé le décès du Père Hofstetter aux fidèles durant la messe, ils ont été frappés et silencieux exprimant leur profond chagrin.

quitta en automne dernier pour rentrer à l'abbaye. Il se mit tout de suite à l'horaire de la maison pour participer aux offices dès 6h30 le matin. Soucieux, comme un novice, d'être à la bonne page, il se perdait un peu dans ses livres liturgiques, mais acceptait de bonne grâce qu'on lui indique les références pour chaque chant et psaume. Jamais un mot de critique négative ne sortait de sa bouche et s'il fallait qualifier quelqu'un, son expression la plus courante, c'était de dire : « C'est une belle âme ». Dans ses dernières semaines

son état d'affaiblissement fut tel que l'hospitalisation devint nécessaire. Il accueillit l'onction des malades comme une grâce, avec le sourire, au clair sur le dernier chemin qu'il allait devoir parcourir. Et c'est ainsi que, dans la nuit du 25 au 26 janvier, il s'éteignait tout calmement à la clinique Saint-Amé. Que le Seigneur lui accorde une belle place au paradis où il va retrouver tant de ses frères et sœurs à qui il a annoncé la foi chrétienne.

Mgr Joseph Roduit

Avec le Père Pius Marcus, le prêtre de la paroisse de Sainte-Thérèse, Kalimpong et les paroissiens de la paroisse

et les représentantes des Sœurs de Cluny et les prêtres des paroisses environnantes et des institutions, nous



avons célébré une messe le 3 février 2009 à la paroisse. Bien que ce fût un jour de la semaine, l'église était pleine. Les gens ont pleuré disant qu'ils avaient perdu un grand pasteur qui a toujours aimé son « troupeau », était plein d'attention et priait pour lui. Nous savons que tout son cœur battait pour ses fidèles. J'ai personnellement ressenti qu'il aimait également les prêtres du diocèse ainsi que les prêtres religieux et les sœurs. Il était toujours prêt à aller au-delà de ses possibilités pour apporter à tous les prêtres une aide spirituelle et même matérielle ou financière par des honoraires de messes et autres. Il était en fait une figure paternelle pour nous. Il nous manquera toujours. Malgré le chagrin de la séparation, nous nous sentons fiers, le considérant comme un des grands missionnaires de la Suisse bien-aimée. Le Diocèse de Darjeeling se souviendra de lui comme d'un pasteur aimant « Mayalu Gonthalo », donné en cadeau par le Père miséricordieux des cieux dans sa grande bonté.

En haut, le Père Hofstetter avec Mgr Eric Benjamin, évêque de Darjeeling. A gauche, avec deux prêtres lors de sa visite en Inde en 2004. A droite, lors de la célébration de ses 60 ans de sacerdoce à Reussbühl.



Je voudrais ériger un monument à la mémoire du Père Hofstetter dans le cimetière de la paroisse. Je vous serais reconnaissant de me donner votre consentement et de m'envoyer un peu de terre du cimetière où il est enterré. Enfin, je voudrais, en mon nom et en celui des prêtres de mon Diocèse, prêtres religieux et sœurs, particulièrement celles de Cluny qui ont travaillé longtemps en étroite collaboration avec le père, et tous les fidèles de Kalimpong

et du Diocèse, vous présenter mes sincères condoléances et exprimer toute ma reconnaissance à la Congrégation des chanoines réguliers de Suisse pour le service infatigable rendu au Diocèse de Darjeeling par tous nos prêtres missionnaires bien-aimés.

A jamais reconnaissants à Dieu et à votre Congrégation. Avec mes salutations chaleureuses.

*Mgr Stephen Lepcha,
évêque de Darjeeling.*



Chanoine Marcel Heimo

8 mai 1924 - 1^{er} mai 2009

Le chanoine Marcel Heimo est né à Bulle le 8 mai 1924. Après ses écoles primaires et secondaires, il vient au Collège de Saint-Maurice et entre à l'Abbaye en 1945. Il fait profession le 14 septembre 1946 et est ordonné prêtre le 25 mars 1950.

Il commence aussitôt une longue et fructueuse activité de professeur et de surveillant par une année d'enseignement à Saint-Maurice avant de rejoindre l'Ecole de Commerce de Sierre ; dès 1959, il est au Collège Saint-Charles

de Porrentruy et en 1980 revient au Collège de l'Abbaye pour y enseigner encore durant douze ans le latin, le grec, le français et la religion. Le grec, sa langue de prédilection, a formé sa pensée et le besoin de simplicité du langage pour plus de clarté. Il aura passé douze vacances d'été à visiter en détail la Grèce ; il ne manquait pas de raconter avec passion ses voyages culturels à tous ses proches.

De 1992 à 2002, il exerce fidèlement le ministère de la confession à la basilique. Ses



sept dernières années auront été marquées par des infirmités qui l'ont gêné dans sa marche au point de vivre un temps sur chaise roulante. Mais grâce à des exercices, il a



réussi à marcher de nouveau debout, avec une canne. Des ennuis de santé le conduisirent dès le mois d'octobre dernier à l'hôpital, puis au Foyer Saint-Jacques où il décéda le 1^{er} mai 2009 au matin.

Notre confrère a sans doute été marqué sa vie durant par le décès de sa mère alors qu'il était encore très jeune. Ce manque d'affection l'a profondément et durablement marqué. Mais il faut rendre hommage à son père veuf d'avoir élevé ses enfants dans une foi vivante à tel point que les deux garçons et les deux filles ont embrassé la vie religieuse. Très fidèle à la Messe conventuelle, à l'adora-



tion, au chapelet et à la prière des offices au chœur, Marcel Heimo regrettait, les larmes aux yeux, de ne plus pouvoir participer entièrement à notre prière chorale.

Que le Seigneur l'accueille dans sa Maison au ciel et l'entoure de sa tendre affection.

Chancellerie abbatiale



Maurice Chappaz écrivain et poète

21 décembre 1916 - 15 janvier 2009

Maurice Chappaz est décédé le 15 janvier 2009 à l'hôpital de Martigny à l'âge de 92 ans. Il avait étudié au Collège de l'Abbaye de 1928 à 1937 où, écrira-t-il plus tard, « deux seules vocations étaient admises : être prêtre ou être écrivain », avec « à la base de chaque choix, un parti pris d'absolu. »

De nombreux hommages lui ont alors été rendus. A leur tour, les Echos voudraient honorer le souvenir de cet écrivain par la publication

Si nous pouvions voir l'invisible

Mot d'accueil et homélie de la messe des funérailles de Maurice Chappaz

Ouverture

Bienvenue à tous et toutes, au nom de Celui qui habite en permanence ici et nous reçoit avec joie, le Seigneur Jésus.

Notre présence est motivée par des raisons multiples :

Il y a, tout d'abord, vous, la grande famille de Maurice Chappaz, et tout spécialement Michèle, Blaise et ses enfants, Achille et Suzanne, Marie-Noëlle, Claude et Renée.

Il y a vous, les très nombreux amis, parmi lesquels beaucoup, sans doute, viennent du monde des lettres.

Il y a vous tous les représentants des autorités de notre pays, la Suisse, le Valais, que Maurice

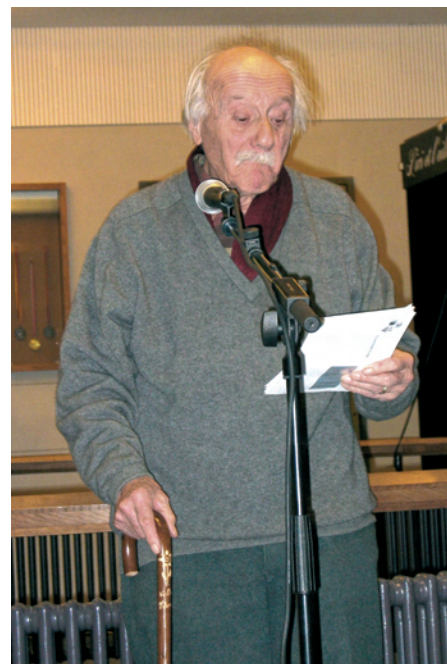
de l'homélie prononcée lors de la messe de son ensevelissement. Mgr Benoît Vouilloz, Prévôt du Grand-Saint-Bernard et ami de la famille Chappaz, a préparé ce texte. Malheureusement la grippe l'empêcha de célébrer les funérailles de M. Chappaz. C'est donc Mgr Joseph Roduit qui présida la messe d'enterrement et qui lut cette homélie. Elle est précédée du mot d'accueil de la célébration qui a eu lieu le 19 janvier 2009 dans l'église du Châble à Bagnes, en présence d'une foule nombreuse et recueillie.

Chappaz a honoré de son talent et son génie ; preuve en sont les nombreux prix littéraires qui ont couronné son œuvre...

Et vous êtes là aussi, vous paroissiens du Châble ou d'ailleurs, de Veyras, plus particulièrement.

Oui, c'est une belle gerbe de motifs variés qui nous ont conduits aujourd'hui jusqu'au Châble ; une gerbe liée par un même et seul anneau : l'admiration, l'amitié, l'affection que nous portons à notre cher Maurice Chappaz.

Et puis, tous, j'en suis sûr, nous ressentons un climat spirituel, qui révèle la présence de l'invisible, du divin, de Dieu, un climat qui nous



Maurice Chappaz, en janvier 2004, à l'occasion de l'inauguration de la Salle Maurice Chappaz au Collège.

invite au recueillement, à l'adoration du mystère.

C'est bien dans ce climat que nous rejoignons en profondeur et en vérité la personne de notre défunt, lui qui fut toujours attiré par le spirituel, perméable à l'invisible, perméable à Dieu, attiré par Dieu. Il affectionnait particulièrement le chant grégorien, exprimant avec bonheur le mystère de Dieu.

Et pour lui, comme pour beaucoup parmi nous, ce qui justifie la célébration de ce matin, c'est que Dieu a un visage, un cœur, révélé il y a plus de 2000 ans par Jésus le Christ, né de la Vierge Marie.

Dans un grand respect à l'égard de la foi profonde de Maurice Chappaz, de sa fidélité à la messe dominicale, nous le confions, et nous nous confions les uns les autres à la miséricorde et à l'amour du Seigneur Jésus.

Homélie

(Lectures : Ben Sirac 43, 11-33 ; Marc 2, 1-12)

Toute vie peut être comparée à un chemin de montagne, avec ses différences de niveaux, ses paysages changeants, ses variations climatiques, ses moments d'effort soutenu, parfois au bord du découragement, ses joies, parfois exaltantes, ses passages bien balisés et, parfois, ses plongées dans l'inconnu.

Plus que pour tout autre, l'image du chemin de montagne vient spontanément à l'esprit en songeant au long parcours terrestre de Maurice Chappaz, si riche en événements, en rencontres, en découvertes.

Sur ce chemin, j'aime apercevoir, comme autant d'oiseaux de bon augure – à l'image de nos oiseaux sillonnant le ciel clair et froid de janvier – toutes ces perles glanées dans les témoignages que la presse nous a partagés :

« Il incarnait une sensibilité à la nature à nulle autre pareille »

« Poète et vagabond »

« Terrien et voyageur »

« Les Psaumes et les Evangiles ont nourri son écriture »

« Un immense poète spirituel, le plus inspiré du 20^e siècle, avec Paul Claudel, qui mariait lui aussi rugosité terrienne et inspiration mystique »

« Il était le marcheur du ciel, le navigateur des cieux »

« Il est monté comme une bulle de lumière dans le ciel limpide du Valais »

Et, pour couronner le tout, retenons au passage l'oiseau qui s'exprime en son propre nom et qui accompagne son ultime étape, cette pensée qui ouvre le faire-part de son décès :

« Nous passerons comme un coup de vent dans l'éternité, avec une âme toute fraîche et un corps recommencé. »



Un long chemin avant ce « coup de vent » du 15 janvier 2009.

Sur son chemin nous rencontrons et nous faisons mémoire, dans cette célébration, de ses parents, tout d'abord, de ses frères et sœurs – la grande famille Chappaz. Puis, au cœur de ses humanités, les chanoines de l'Abbaye de Saint-Maurice, qui ont si bien su discerner et encourager sa vocation d'écrivain-poète. Il est certain que, sans ce passage au Collège de Saint-Maurice, Maurice Chappaz ne serait pas devenu ce qu'il est.

Nous rencontrons tant d'amitiés, nouées au fil des ans et tissées dans le monde des lettres. Des amitiés qui deviennent « affection », et, parmi elles, l'une devient « amour » : Corinna Bille, et, bientôt, leurs enfants Blaise, Achille, Marie-Noëlle.

Le déchirement de la mort de Corinna en 1979 marquera une étape importante sur son chemin de montagne. Ce fut comme un éboulement sur le sentier. Cependant, sans cesse attiré par le Sommet invisible et lointain, tel un prophète chargé d'une mission, Maurice Chappaz traversa l'épreuve et poursuivit sa course... Sa foi il l'a traduite dans « Le livre de C » en disant : « Il y a un mot de passe que les

chrétiens doivent se murmurer à l'oreille : Résurrection »

Plus tard, le chemin retrouve le soleil avec la rencontre de Michène Caussignac. Les voilà mariés ici même en 1991, mariage que j'ai eu la joie de bénir.

Cette ultime étape de 18 ans fut douce et bien-faisante : amour partagé, soutien mutuel, complicité dans la quête du vrai et du beau... Maurice aura pu s'adonner à l'écriture, sans laisser tomber la plume, jusqu'au bout.

Amoureux de la nature, poète et vagabond, son œil de peintre, vif et malicieux, repérait d'emblée le détail pittoresque, source de réflexions souvent empreintes d'humour et d'émerveillement. Mais son regard ne s'arrêtait jamais à la surface : son regard intérieur découvrait, comme d'instinct, l'invisible caché sous le visible, Et c'est bien pour cela que les adjectifs « spirituel », « mystique », sont bien souvent au rendez-vous des témoignages donnés sur sa personne et son œuvre.

J'ose aller jusqu'à dire que la présence de Dieu lui était « connaturelle », grâce à l'initiative de Dieu lui-même qui, en Jésus, s'est rendu si proche, si humain, tellement l'un de nous. « La pipe qui prie et qui fume », ce pourrait être Jésus lui-même, incarné en toutes nos activités humaines, jusqu'aux plus humbles.

Ainsi, tout au long de son chemin de vie, Maurice a fait route avec le Seigneur, fasciné par son mystère, tel qu'il paraît, par exemple, dans *l'Évangile selon Judas*, fasciné dans l'adoration et la confiance.

Les beautés créées l'ont toujours conduit à leur source. Combien Maurice se retrouverait dans ce passage des *Confessions* de saint Augustin :

« Je ne doute pas, je suis sûr dans ma conscience, Seigneur, que je t'aime.

Tu as frappé mon cœur de ton Verbe et je t'ai aimé.

D'ailleurs, et le ciel et la terre et tout ce qui est en eux, les voici de partout qui me disent de t'aimer, et ils ne cessent de le dire à tous les hommes... Qu'est-ce que j'aime, quand j'aime Dieu ?

J'ai interrogé la terre et elle a dit « Ce n'est pas moi ». Et tout ce qui est en elle a fait le même aveu.

J'ai interrogé la mer, les abîmes, les êtres qui rampent. Ils ont répondu : « Nous ne sommes pas ton Dieu ; cherche au-dessus de nous ».

J'ai interrogé le ciel, le soleil, la lune, les étoiles, « Nous non plus, nous ne sommes pas le Dieu que tu cherches », disent-ils.

Et j'ai dit à tous les êtres qui entourent les portes de mes sens : « Dites-moi quelque chose sur mon Dieu puisque vous ne l'êtes pas, dites-moi sur lui quelque chose ».

Ils se sont écriés d'une voix puissante : « C'est lui-même qui nous a faits ».

Mon interrogation, c'était mon regard porté sur eux, et leur réponse, leur beauté ».

Si Dieu révèle son être à travers la beauté et la Création, s'il donne ainsi la Sagesse aux hommes de foi (cf. Ben Sirac, dernier verset de la lecture), il se révèle encore plus pleinement en Jésus : toute la vie du Christ, tous ses faits et gestes, ses paroles, nous disent l'Amour universel de Dieu, Père de tous.

La page d'Évangile entendue tout à l'heure est celle-là même qui fut proclamée dans toutes les célébrations eucharistiques catholiques, par toute la terre, le jour où notre frère Maurice « a passé comme un coup de vent dans l'éternité ».

J'aime à y déceler un clin d'œil du Seigneur : ... Couché sur son lit d'hôpital, immobilisé comme le paralytique sur son brancard, entouré par la sollicitude des siens qui, tels les quatre amis de l'Évangile, priaient pour le présenter au Seigneur...

Chers frères et sœurs, si nous pouvions voir l'invisible !

Eh bien oui, laissons-nous guider par Maurice, pour voir, avec lui et comme lui, l'invisible.

Alors nous voyons, dans cette chambre d'hôpital, paisible et silencieuse, Jésus qui appelle Maurice : « Retrouve une âme toute fraîche et un corps recommencé : *Tes péchés sont pardonnés. Lève-toi... Et marche sur la terre des vivants* ».

On demanda un jour à Maurice Chappaz ce que représentait pour lui la Vie éternelle. Il répondit magnifiquement : « *La vie éternelle c'est l'Amen qui n'en finira pas de couronner tous les articles du Credo* ».

Nous prions dans la confiance pour que Maurice ait pu prononcer cet Amen en arrivant dans l'au-delà, près de Dieu et près des siens. Amen !

Mgr Benoît Vouilloz

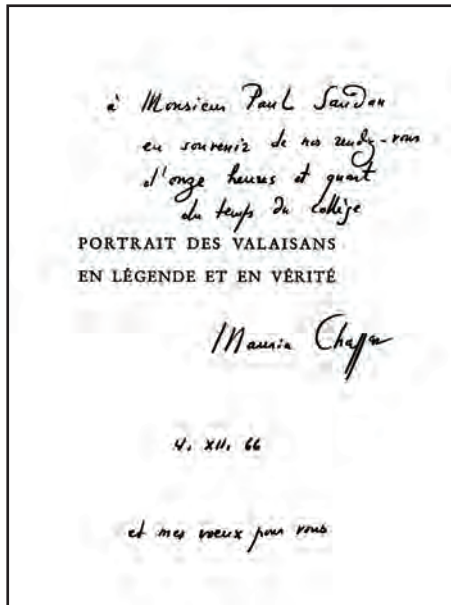


Au début du printemps 1976 l'action audacieuse de trois étudiants fit date. Le « Vive Chappaz » peint sur le rocher surplombant l'Abbaye apportait son soutien à l'auteur des « Maquereaux des Cimes Blanches ».

Le rugissement matinal

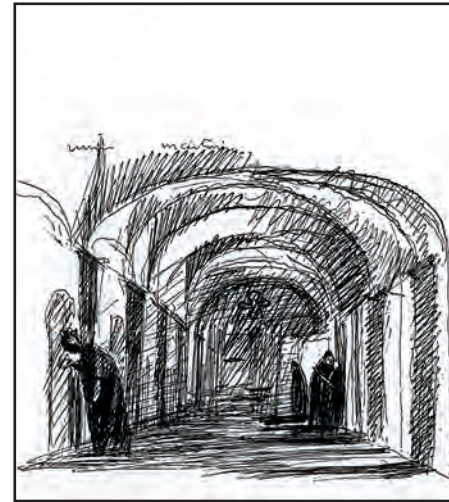
En 1965, Maurice Chappaz publie dans les Cahiers de la Renaissance vaudoise à Lausanne, Portrait des Valaisans en légende et en vérité. Ce magnifique petit ouvrage, illustré de dessins d'Albert Chavaz, s'ouvre par le récit de la messe matinale des chanoines de l'Abbaye. C'est avec émotion et reconnaissance que nous relisons ces quelques pages.

« Hoc, hoc... » Dans les longs corridors humides du couvent bâti dans l'ancien lit d'un fleuve, sous cinq étages de falaises et qui pousse du dos sa filiale le collège qui ronfle dans la nuit, on a d'abord entendu une sonnette : le domestique des chanoines, la gorge embrumée, la face sans trait ni contour, une cigarette collée aux lèvres, circule en appelant les Pères. Ils grelottent dans leurs soutanes, ils sont à jeun, intacts, dispos, silencieux, et se rendent vers les autels dispersés dans la nef d'une haute église, et quelques autres dans les chapelles érigées aux quatre horizons du couvent : infirmerie, dortoirs des élèves, maison des Sœurs, ou enfouies sous terre, gardiennes des ossements, des trésors, des Martyrs dans les châsses dorées. Les têtes coupées s'appellent Candide et Maurice. Une chouette hulule ou une ferrure chante. Le vent s'engouffre par une porte, une fenêtre. Les dalles retentissent. Des globes répandent une lumière incertaine par les corridors comme dans les carrefours. Un cortège s'avance, se noue, piétine. On pénètre à l'intérieur du vaisseau obscur et saint par de petites portes latérales. L'épaisseur des ténèbres y est dense et, suspendu à un fil, brûle seulement un lumignon de verre rouge rempli d'huile, tout près de la voûte, au milieu du vide. C'est un signe sur la page sombre et qui marque à notre esprit noirâtre la présence de Dieu.



La bibliothèque de l'Abbaye possède deux exemplaires du « Portrait des Valaisans », tous deux dédiés par l'auteur à des chanoines : l'un à Paul Saudan, l'autre à Norbert Viatte.

Les prêtres à la porte de l'église se préparent, se lavent les mains, revêtent l'aube blanche, baisent l'étole, enfilent la chasuble tressillée d'or où, longue et large, la croix est brodée. Un petit garçon monte sur un escabeau et se hausse sur la pointe des pieds pour allumer les cierges qui clignent et font tanguer le doux portrait familial de la Vierge à l'Enfant. Le



printemps sort de dessous la terre. Les racines des arbres se détendent et tâtonnent dans les entrailles mouillées, les peupliers cherchent à attraper une source. Les bourgeons éclatent pleins de miel. La fleur vient. Dans le bassin de la cour Saint-Joseph sont apparues de petites grenouilles aux cuisses marbrées de brun et de blanc, au dos pignoché de vert-jaune très tendre, semblable à la vase toute fraîche, des perles d'eau en train de rouler aux pattes et à la bouche. Le vent glisse et gémit doucement par les huis et les serrures.

« Hoc, hoc... » crient à voix basse les prêtres penchés à l'autel sur un petit disque de farine blanche. Ils s'arrêtent, ils s'essoufflent, ils reprennent. Il faut que les paroles tombent de leurs lèvres, tranchées comme du granit, pures, sans lapsus ni embrouille et qu'ils installent la phrase comme des moellons pour construire un mur, une digue dans les ténèbres, un pont vers l'autre monde. Les bancs se dessinent à peine et se perdent. Les clochettes tintinnabulent et les burettes de vin et d'eau sont présentées, versées et bues. Aux tables de marbre,

ils s'arc-boutent et font très attention de bien détacher les syllabes. « Hoc est enim... » Ils deviennent graves et rouges ou pâles pour maçonner la grande affirmation. Le Père Joris entre en agonie. Il est courbé en deux, plié par les crampes comme un mangeur qui reste soudain étranglé, les coudes sur la nappe de dentelles, le bout des doigts tenant l'hostie blanche, sa nuque raidie et toute sa figure hors d'haleine, immobile en pleine course, ses cheveux mêmes agités par le fluide, nourris par les perles de sueur, prêts à s'embraser aussi violemment que des herbes sèches, tant l'effort, l'étincelle le tend, le parcourt de la plante des pieds à la racine du crâne. « Hoc, hoc... » ils sont là dans la basilique ; ces mots sont des rochers qui doivent leur sortir de la bouche, tourner en bas le menton, descendre, bondir par-dessus le sternum et tomber dans le petit lac de vin et frapper, baiser, pénétrer le soleil blanc. La langue des prêtres remue les arbres, les maisons, les chemins. Il faut ce qu'il faut, il faut le verbe. Mais pas de salive, pas d'eau pour qu'il bouge ! La gorge trop sèche, trop désespérée pour les entraîner et les faire rouler, s'ébranler, ces mots qui sont les grosses pierres, les gros cailloux du Valais ! Mais cramponnons-nous, mais luttons. Le guerrier de la foi tue son cœur, et tout à coup le printemps : corpus meum. Joris qui était figé, gelé, scellé, enfin il hurle, enfin il se relève, il se dresse comme sur un échafaudage et donne son Christ.

Maurice Chappaz



1er Dimanche :
Le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle.



Pentecôte:
L'Esprit nous est donné.

La Montée vers Pâques 2009 à la Basilique

L'équipe pastorale de la Basilique a préparé un beau cheminement symbolique pour tout ce Carême. Notre sacristine artiste, Sœur Isabel, OSA, a admirablement su nous conduire visuellement jusqu'au jaillissement de la Vie et de l'Esprit. Entrant dans la Basilique, le fidèle trouvait, sur un panneau, le mot thème du dimanche. Dans la nef, il découvrait la décoration évolutive de l'autel.



Pâques :
Le Christ est ressuscité !

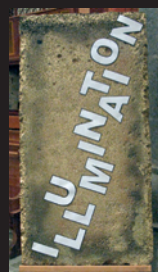


3e Dimanche :
Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.

4e Dimanche :
«Laetare»
Dieu a tant aimé le monde qu'il nous a donné son Fils unique.



5e Dimanche :
Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit.



2e Dimanche :
Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoutez-le.



L'évolution de l'homme et de la culture

A PROPOS DE LA MOSAÏQUE DE HANS ERNI AU COLLÈGE DE L'ABBAYE

Le célèbre peintre suisse Hans Erni a célébré en 2009 le centième anniversaire de sa naissance. Nous voulons lui rendre hommage en publiant la présentation qu'avait faite le chanoine Isaac Dayer de la grande mosaïque qui se trouve à l'entrée de la salle de spectacle de notre Collège.

La consultation de notre bibliothèque a permis la découverte d'un document inattendu : une photo de l'artiste en pleine élaboration de l'œuvre dans son atelier de Meegen en 1961. (Pierre-F. Schneeberger, *Hans Erni* (Photos de Roger Hauert). Genève, Editions René Kister, 1961, 36 p. Collection Les grands peintres).

En 1962, Hans Erni a été invité à exposer ses œuvres au Musée de la ville de Trèves. Il y a présenté le carton de la mosaïque (grosser Originalentwurf zum Mosaik, Tempera, 400 x 400 cm), ainsi que quatre esquisses (Skizzen-Entwurf, Tempera, 65 x 50 cm). Dans le catalogue de l'exposition, Friz Laufer explique qu'il y a dans cette mosaïque un cheminement du feu matériel vers le feu de l'esprit et de la foi. (Hans Erni, [Catalogue de l'Exposition] *Städtisches Museum Trier, 20. Mai bis 17. Juni 1962*, Trier, 1962, 16 p.)

Les archives du chanoine Isaac Dayer conservent le texte de la conférence qu'il prononça au vernissage de cette exposition, le 19 mai 1962 (AASM CHR 23/35/4). Nous transcrivons

ici la première partie de cette conférence, la suite ayant été reprise et développée dans l'article paru dans la plaquette de présentation éditée en 1964 par *les Echos de Saint-Maurice* à l'occasion de l'inauguration du nouveau collège (Isaac Dayer, *Le collège-lycée de l'Abbaye de Saint-Maurice*, Saint-Maurice, Imprimerie Saint-Augustin, 1964, pp. 12-13).



Dans son atelier de Meegen, Hans Erni élabore le carton de la mosaïque de notre Collège.

CONFÉRENCE DU CHANOINE ISAAC DAYER À TRÈVES LE 19 MAI 1962

Mesdames, Messieurs,

Il est très agréable pour un chanoine de l'antique Abbaye de Saint-Maurice d'assister à l'ouverture d'une Exposition des œuvres du grand peintre suisse, M. Hans Erni, dans la ville de Trèves et plus encore d'avoir l'insigne honneur de présenter une œuvre de M. Erni, destinée au nouveau Collège-Lycée de l'Abbaye de Saint-Maurice.

Trèves, la plus ancienne ville de l'Allemagne, Augusta Trevirorum que l'on nommait au IV^e siècle la seconde Rome, cette cité célèbre est chère à Saint-Maurice.

A cause de la vénération commune que nos deux cités portent aux Martyrs thébéains dont la célébrité a couvert les frontières de l'Empire romain.

A cause aussi des relations que nos deux cités ont eues aux premiers âges de la chrétienté. Les grands personnages du christianisme primitif, saint Athanase, saint Ambroise de Milan, saint Jérôme, saint Augustin et bien d'autres, s'arrêtaient sans doute à Saint-Maurice en se rendant à Trèves par la grande voie romaine qui reliait le nord et le sud de l'Empire.

Aujourd'hui, c'est à Trèves que commence sa carrière une œuvre de M. Hans Erni qui constituera une partie importante de l'ornementation du Collège-Lycée que l'Abbaye de Saint-Maurice vient de construire, sous la direction de M. l'architecte Léon Mathey ici présent, à l'intention de la jeunesse étudiante de la Suisse romande.

Cette circonstance nous remplit de joie et d'honneur. Nous en remercions très chaleureusement M. le Dr. Curt Schweicher, directeur

du Musée de Trèves, et M. Hans Erni lui-même qui nous ont conviés si aimablement à cette séance.

Vous présenter une œuvre de M. Hans Erni que nous estimons d'une haute valeur artistique et essayer de déceler l'inspiration qui l'anime, cela est une tâche dangereuse et difficile, pour laquelle, Mesdames et Messieurs, je vous demande d'avance votre indulgence.

(La suite de la conférence est reprise et développée dans l'article ci-après).



L'ÉVOLUTION DE L'HOMME ET DE LA CULTURE

Dans l'ensemble de l'œuvre universellement connue de Hans Erni, la mosaïque qui orne le hall de la Grande Salle marque une étape nouvelle.

Parce qu'elle est sa première mosaïque. Parce qu'elle témoigne aussi d'une autre face de son art multiforme.

L'artiste est devenu plus attentif au charme chatoyant de la couleur. Il s'est ouvert sur des richesses intérieures et sur des aspects du



De novembre 2008 à mars 2009, la Fondation Gianadda à Martigny a présenté une exposition consacrée au peintre suisse Hans Erni à l'occasion de son centième anniversaire. Le 7 novembre 2007, en préparation à cet événement exceptionnel, M. Léonard Gianadda a conduit l'artiste au Collège de l'Abbaye afin qu'il puisse y revoir la mosaïque circulaire créée en 1962.

mystère infini du réel qui n'apparaissent pas jusqu'ici dans son œuvre avec le même éclat. Dans le monde contemporain engagé, par sa pensée et par son action, dans les tourbillons inextricables et étourdissants du devenir et du changement, Hans Erni est le peintre génial du mouvement. Par une technique admirable du dessin et du tracé graphique, il a réussi à saisir la fluidité du mouvement et les impulsions puissantes et imprévisibles des passions et de la vie.

Il exprime par la peinture une intuition analogue à celle de Bergson, le philosophe de la vie et de l'évolution.

Dans la mosaïque de Saint-Maurice, Hans Erni que nous aurions pu croire enfermé dans le dédale du contingent et du fini, nous paraît rejoindre à sa manière, qui est picturale, la source transcendante du mouvement et de la vie.

L'évolution de l'homme et de la culture c'est le titre que nous donnerions à cette œuvre.

Au point de départ de la spirale qui dirige toute la composition, une cellule vivante en division marque le point de départ de la montée ascendante de la vie.

Un crâne humain, entouré de figures géométriques signifiant les travaux élémentaires de l'homme, constitue la première étape de l'évolution.

De là, on est conduit à un sommet de civilisation ancienne avec le vieux penseur grec, Aristote, couché au sommet de la mosaïque, dans le bleu du ciel de l'Attique, en face du Parthénon.

Avec saint Benoît penché sur sa houe devant la silhouette du Mont Cassin, nous atteignons un sommet de culture chrétienne. La figure du vieux moine pénétrée d'une vie intérieure intense exprime la force de l'esprit chrétien qui ouvre à l'homme une ère nouvelle de contemplation et de culture.

Plus loin, Michel-Ange peignant les fresques de la Chapelle Sixtine, symbolise un autre moment de la civilisation chrétienne. Cet effort merveilleux de la Renaissance qui fit la synthèse des arts et des sciences au service d'une foi ouverte et vivante.

Enfin l'athlète magnifique qui occupe le centre de la composition, c'est l'homme moderne, avec tout son prestige de force et de science. Les antennes de télévision qu'il tient en sa main et les esquisses d'usine à ses pieds et derrière lui, donnent les caractéristiques de notre civilisation scientifique et technique.

Il étend la main sur un brasier ardent d'où sort une colombe éclatante de blancheur. Ce sont des symboles de la Divinité : le buisson ardent de Moïse et la colombe qui planait sur les eaux aux premiers instants de la création.

C'est d'elle que part et c'est à elle aussi qu'aboutit toute l'évolution de l'homme et de la culture vers des sommets éternels de bonheur et de paix.



En se tenant en contact avec l'Esprit divin, l'homme moderne profite de tous les progrès du passé et se fortifie pour les conquêtes futures.

Mais dans le processus de cette évolution ascendante s'inscrit une autre dialectique, celle du mal et de la souffrance, animée par le serpent, symbole du mal, qui conduit à la mort. Dialectique du mal et de la souffrance qui ne peut effacer l'avance irrésistible de la vie qu'elle souligne et stimule à sa manière.

C'est le sens profond de la mosaïque de Hans Erni. Dans la vision quotidienne de cette œuvre riche et puissante, les générations successives des maîtres et des élèves puiseront une force toujours jeune pour soutenir l'idéal de leur vie.

L'exécution de cette œuvre a été confiée à des artistes de Ravenne qui ont su rendre d'une façon très heureuse la richesse des formes et le flamboiement des couleurs.

Chne Isaac Dayer

Qui est le cardinal Martini ?

Le chanoine Gabriel Ispérian a traduit en français une trentaine d'ouvrages du cardinal Martini pour les Editions Saint-Augustin. Il connaît donc très bien celui qui fut le très marquant archevêque de Milan.

Carlo Maria Martini est un véritable Piémontais : il en a les qualités de réserve, de discrétion, de retenue, quelque chose d'austère où affleure cependant une vive et délicate sensibilité. Né en 1927 à Turin, pour lui la ville constitue une donnée première. Peu à peu, il lui découvrit un double visage.

L'un est assez effrayant : « Un soir à Milan, nous revenions en voiture, de je ne sais quelle réunion. (...) Je me souviens que, assis dans la voiture, je voyais les maisons avancer sur moi, l'une après l'autre, et dans les maisons les appartements, avec au-dedans tous ceux que l'on devinait derrière les rideaux (...) et dans les maisons, tous ces poids à porter : litiges, frustrations, problèmes, maladies, morts. Tout cela me pesait (...). Je sen-

tais remonter l'angoisse pour les meurtres du terrorisme, pour toutes les victimes de la criminalité et de la drogue, pour les désespérés, pour tous ceux qui, cette nuit-là, en avaient assez de vivre... »¹.



L'autre visage de la ville est lumineux, évoqué grâce à une citation tirée d'un discours de Giorgio La Pira : « Les villes ont leur visage propre (...) ; elles ont une âme et un destin particulier (...) ; elles sont de mystérieuses demeures des hommes (...) ; elles sont, d'une certaine manière, des demeures

de Dieu : *Gloria Domini in te videbitur* (« en toi on verra la gloire de Dieu »)².

Un homme de dialogue

Le cardinal Martini est un homme de dialogue : avec les chrétiens, les juifs, les musulmans, avec les athées... Dès 1985, il instaure « la chaire des non-croyants » : dans une atmosphère de recueillement, de silence et de respect, un non-croyant et un chrétien convaincu sont invités à exprimer l'un après l'autre leurs raisons personnelles de croire ou de ne pas croire. Car le « dialogue sur les valeurs humaines et sur la foi fait partie du progrès de l'humanité ». Chargé de nombreuses et lourdes responsabilités, il a le souci de demeurer « intérieurement libre, capable de prêter attention à des questions plus importantes »³.

Tout cela se trouve admirablement illustré par ses armoiries, sa devise, sa vie entière. Sa devise, il l'a trouvée dans saint Grégoire le Grand : *Pro veritate adversa diligere* (« Par amour, par respect de la vérité, aimer ce qui nous est contraire »). Ses armoiries portent un arbre pourvu de longues racines, mais sans lien avec la terre ; au-dessus, on peut lire une inscription en hébreu : *Déraciné, il fleurit encore*. Dans la Compagnie de Jésus depuis 1944, le P. Martini commente : « Par le vœu d'obéissance que fait le jésuite, il ne peut se lier à un lieu quelconque ou à un rôle particulier, mais où qu'il soit appelé pour accomplir son ministère, *il doit fleurir, porter du fruit*. » En fait de rôle particulier, avant d'être nommé archevêque de Milan par Jean-Paul II, il fut professeur, puis recteur de l'Institut biblique pontifical – ce qui le conduira souvent à Jérusalem – et enfin, recteur de l'Université Grégorienne.

Ajoutons que l'arbre des armoiries est traversé d'une bande diagonale contenant trois cœurs, « image que j'avais trouvée dans un des papiers de famille. Ces trois cœurs symboliques m'ont paru riches de sens »⁴. Il y voit,

en effet, le rappel des lieux où il lui fut donné de vivre de profondes expériences :

- *Rome* : ou l'expérience scientifique, l'acquisition d'un savoir, d'une compétence expérimentale, l'approfondissement de la connaissance des mystères de la vie et de l'histoire.
- *Jérusalem* : ce fut d'abord, en 1959, le lieu d'une expérience toute spirituelle, pour ainsi dire mystique – de mort et de vie –, sentiment d'une appartenance qu'il ne parvenait pas à se définir ; quelque chose d'intense, d'indicible et de mystérieux, un don qu'il recevait du ciel.
- *Milan* : l'expérience de la vie pratique, affective et effective, là où, à la faveur des contacts et des relations, on se dépense pour les autres, on se voue, on se donne à eux par amitié.

Ces trois sortes d'activités forment, à ses yeux, une unité, un tout constituant « les trois dimensions de l'existence humaine : la dimension fondamentale, souvent oubliée qui est mystico-contemplative de tout ce que nous recevons comme pur don de Dieu, dont nous nous sentons aimés sans aucun mérite de notre part et gratuitement pardonnés, puis l'expérience intellectuelle de la vérité à creuser ; enfin

l'expérience de la charité, du service »⁵.

Comment expliquer le succès de ses livres ?

Pourquoi sommes-nous attirés ? Il y a d'abord la simplicité des propos à la profondeur savoureuse et nourrissante. On éprouve parfois le sentiment que le texte naît, pour ainsi dire, de nous-mêmes ; le P. Martini s'adresse non point au sage et au savant qui se cache en nous, mais au pauvre, au petit. En définitive, tout semble provenir d'au-delà du plus intime de chacun. Ce n'est pas un hasard s'il cite saint Augustin : « Au sujet de toutes les réalités dont nous avons l'intelligence, ce n'est pas une parole qui résonne au-dehors, c'est la Vérité qui préside intérieurement à l'esprit lui-même que nous consultons, avertis – *peut-être* – par les mots pour la consulter »⁶.

Sa parole vient du Maître intérieur qui l'habite et qu'il ne cesse de consulter pour nous éveiller au même Maître. D'où l'importance donnée à l'Écriture sainte à laquelle – nous pouvons l'affirmer sans hésitation – ses livres constituent une admirable introduction, à la fois simple, solide et passionnante ; il nous conduit au



Jérusalem, Milan, Rome. Trois villes où il lui fut donné au cardinal Martini de vivre de profondes expériences.

cœur des textes, au cœur de l'existence et de nous-mêmes. Nous sommes accompagnés, éclairés par la douce lumière de son intelligence respectueuse et perspicace, douée d'un sens aigu de la psychologie humaine, aux zones d'ombre et de lumière. Tout est vu, présenté de façon concrète⁷, mais à partir de Dieu ; d'un Dieu souvent imprévisible, déconcertant, fidèle et tout proche dont le « primat » absolu — auquel nous sommes toujours renvoyés — est fortement souligné par le P. Martini pour qui « la première dimension de notre vie est d'ordre contemplatif »⁸. Nous nous voyons constamment invités à sortir de nous-mê-

mes pour nous ouvrir à Dieu, à la prière, à la Parole, à la vie (en tous ses aspects), au prochain, à la réconciliation⁹. Livres profondément humains, bibliques et spirituels.

Bible et Exercices spirituels

Si la Parole de Dieu aiguillonne, stimule, provoque la liberté de l'homme mis en demeure d'écouter, de répondre, de choisir, de se décider ; si la Parole de Dieu instaure une histoire, les Exercices ignatiens eux aussi sont à la source de dynamisme et de décision : ils proposent une démarche progressive visant à permettre, en toute liberté intérieure, un choix véritable selon l'Esprit

de Jésus. Totalement imprégnée de la Bible — à la manière de Pères de l'Église comme Augustin¹⁰ — la pensée du P. Martini est tout autant façonnée et structurée, animée par les Exercices spirituels de saint Ignace. En sorte qu'il ne se trouve rien d'artificial, de systématique, de « contreplaqué » dans ce qu'il propose, d'autant plus qu'il a le souci d'adhérer aux besoins concrets, et aux réactions de ceux auxquels il s'adresse¹¹. Son attention reste attachée aux mouvements de l'Esprit dans les autres et en lui-même, bien conscient qu'il s'agit de l'aventure humaine où Dieu cherche l'homme, où l'homme, d'une manière

ou d'une autre, est en quête de Dieu. Ce qui importe, c'est d'aider à devenir, en vérité, un homme de Dieu, serviteur aimant de ses frères : « *Dans ces réflexions que je vous propose sur les Exercices aussi bien que sur l'Écriture sainte, je ne cherche pas à faire une exégèse littérale des textes (...). Avec une certaine liberté, j'aimerais passer d'une exégèse littérale à une exégèse que j'appellerais, pour ainsi dire, structurale : cherchant à découvrir ce que disent les textes de saint Ignace et de la Bible, inscrits dans l'ensemble de l'existence (...). J'écoute la parole dans son contexte, je la mets en contact avec d'autres textes, soucieux de découvrir comment cette parole exprime l'existence chrétienne* »¹².

La démarche des Exercices, qui ne peut rester étrangère aux situations concrètes de la vie, permet un constant dialogue de tel événement, de telle situation avec un texte ou l'autre de l'Écriture sainte ; inversement, telle page biblique est rapportée à un problème concret qu'elle éclaire, aide à affronter, à comprendre, à assumer. Ce dialogue permanent conduit donc à « penser la vie », les situations concrètes à quoi il tend à donner un sens et une orientation. Nous



n'en restons donc jamais sur un plan « académique ».

Les Exercices visent à libérer l'homme de tout ce qui, dans sa vie et son action, est encore trouble ; ils le conduisent à « inventer » ce qui est mieux pour lui, pour servir Dieu auprès de ses frères ; ils donnent enfin de « parvenir

jusqu'à Dieu, de le connaître, de le toucher, de le sentir, de le saisir d'une façon aussi mystérieuse que réelle, et de s'ouvrir à lui »¹³. Cette dernière étape, où l'homme s'ouvre à Dieu, où Dieu s'ouvre à l'homme, se trouve — un peu comme le *Fondement* — à la source des deux autres, présente et active en chacune



d'elles ; de même la Parole : elle éclaire, purifie, oriente et comble. Ainsi, le P. Martini nous apprend comment le cœur, dégagé de tout esclavage, de tout repliement sur soi, peut découvrir la volonté de Dieu et y adhérer sans réserve, au sein même d'une société en mal de lumière, de sens et de vérité, car « l'avenir de l'humanité est dans l'avenir de la liberté de l'homme, comme Dieu l'a voulu »¹⁴.

Dans cette perspective, nous pouvons parler de *lectio divina* de la vie : « On part des faits de la vie pour en percevoir la signification, le message, à la lumière de la Parole de Dieu. Deux questions peuvent en marquer le rythme : Comment Dieu révèle-t-il sa présence en ce fait ? Qu'est-ce que Dieu attend de moi en cette circonstance ? » Et le P. Martini précise : « N'oublions pas que les réponses seront authentiques dans la mesure où elles se référeront, par exemple, à telle parole de Jésus dans l'Évangile, ou à telle autre parole, à telle situation dans l'Écriture »¹⁵.

On aura compris qu'il est difficile, voire impossible, de mettre en évidence des « thèmes » qui seraient chers au



P. Martini, et sur lesquels il aime revenir. Ses « thèmes », ce sont les événements, les circonstances de la vie, les besoins de l'Église et du monde, perçus, éclairés à la lumière de quelques grands personnages bibliques, de quelques scènes importantes de la Bible (Ancien et Nouveau Testaments), de spirituels ou de saints d'hier et d'aujourd'hui qui traduisent, selon leur vocation, la Parole de Dieu. Un jour, alors qu'il s'adressait à des prêtres en retraite

— mais ce qu'il leur dit peut être appliqué à toute sa démarche personnelle —, il leur fit cette confidence : « *J'avais commencé par établir un catalogue de thèmes qui s'avèrent difficiles dans la prédication (...), mais il me semble important et fondamental de prêcher sur la foi, de donner le sens de Dieu par la parole et de façon mystagogique, c'est-à-dire en conduisant les hommes à percevoir Dieu dans la prière, les mettant en contact avec le mystère* »¹⁶.

La « *lectio divina* » au cœur du monde

Ce qui vient d'être dit touche déjà à ce sujet. De façon rapide, on pourrait affirmer que le P. Martini, se situe dans la grande tradition (*lectio-meditatio-contemplatio*) où sont exigées l'absence de toute vaine curiosité ainsi qu'une attitude humble du cœur et de l'esprit. Mais à partir de cette pratique commune et fondamentale, on s'aperçoit que les perspectives ne sont pas les mêmes. Pour la tradition monastique, la *lectio divina* priante, paisible, assidue, faite avec foi et amour, est quête de Dieu en lui-même et pour lui-même, selon la plénitude de son mystère révélé par les Écritures. La rencontre avec Dieu opère progressivement en l'homme la transformation souhaitée.

Chez le P. Martini, la *lectio divina* — avec ces mêmes qualités — est quête de Dieu au cœur du monde où il agit, tout en demeurant le Tout-Autre. Cette action divine, Jésus de Nazareth, le Fils incarné, la met en évidence. La rencontre avec Dieu devient communion à, participation à l'activité divine. En toile de fond se trouve toujours la parole de Jésus en l'Évangile de Jean : « Mon Père, jusqu'à présent,

est à l'œuvre, et moi aussi, je suis à l'œuvre » (5,17). Suivant un ordre différent, nous pourrions reprendre les trois temps proposés pour le sacrement de la réconciliation¹⁷, et dire que la *lectio divina* est lecture de la vie, par la foi, conduisant à la louange de ce Dieu toujours présent, toujours actif et présent à qui l'homme s'efforce de répondre, de correspondre — par grâce — à travers chaque geste de son existence ; il devient ainsi, de façon humble et mystérieuse, partie prenante de l'acte du Dieu qui crée et sauve et qui, comme le dit le Psaume 89(90), « consolide l'ouvrage de nos mains ». « Il me semble intéressant, dit le P. Martini, de noter que la prière ne fait que reprendre, dans la dynamique de la relation à la parole de Dieu, la dynamique fondamentale de l'agir humain. » Ainsi dans les deux formes de la *lectio divina*, un mouvement profond fait que « grandit le besoin de rester devant le mystère dans l'adoration et la louange, de goûter la présence du Christ »¹⁸.

Au cours des retraites, le P. Martini revient très souvent à la triade traditionnelle de la *lectio divina* ; mais il lui arrive, ici ou là, d'apporter

un approfondissement, un éclairage nouveau fort intéressant. Précisons d'abord ce qu'il entend par *lectio-meditatio-contemplatio* :

- La *lectio* est attention au texte. On se pose la question : *Que dit ce texte ?* Il s'agit donc de le lire, de le relire, de mettre en évidence les éléments essentiels de la péripécie, d'en bien saisir la structure, le sens des mots et des images. Il s'agit également de la situer en son contexte immédiat, puis à l'intérieur du livre et de la Bible entière, sans négliger les coordonnées historiques, culturelles, et restant toujours ouvert à l'Esprit.

- La *meditatio* tend à répondre à la question : *Ce texte, que me dit-il, aujourd'hui ?* On ne s'arrête pas aux personnages, aux objets, aux symboles, aux mouvements du texte en eux-mêmes, mais on réfléchit aux valeurs permanentes qu'il contient et que l'on accueille comme parole adressée par le Dieu vivant. Il s'agit de se confronter intérieurement avec cette parole cherchant à y puiser une règle de vie, à y voir se dessiner un projet, à entendre un appel. Oui, la méditation est importante ; « toutefois, le risque couru est de prolonger la méditation à

l'infini, de se complaire dans le fait d'avoir compris les valeurs du texte, de les avoir ordonnées et appliquées à notre vie personnelle. Le risque est de s'imaginer que nous vivons de ces valeurs simplement parce que nous sommes parvenus à les bien discerner ; nous stoppons ainsi le dynamisme de la prière, nous tombons dans une auto-complaisance, ce qui, en réalité, est contraire à l'attitude religieuse selon l'Évangile, bien que nous soyons nourris des paroles de l'Évangile »¹⁹.

• Irremplaçable est donc la *contemplatio*. Vie du Christ en celui qui contemple, elle est difficile à exprimer. Nous avons non seulement à demeurer dans le texte avec amour, mais à passer de son message à celui qui parle, Jésus, le Fils du Père, qui répand son Esprit. La considération des valeurs fondamentales du texte biblique doit nous conduire à l'adoration silencieuse, à la louange de ce Jésus en qui ces valeurs sont récapitulées, et par qui elles nous sont révélées. « On adore, on aime Jésus, on s'offre à lui, on lui demande pardon, on loue la grandeur de Dieu, on intercède pour notre propre misère et pour le monde entier (...). Le centre, le point

de référence de la contemplation est toujours la personne de Jésus, qui nous révèle le Père. » Sans la contemplation « tout devient insipide, tout devient accomplissement pénible de préceptes, volontarisme et moralisme (...). Par elle, le projet de l'homme se précise et s'accomplit progressivement », au fur et à mesure qu'il s'incarne dans le monde. Elle est « exercice *actif* d'amour, d'adoration, et exercice *passif*, espace donné à l'Esprit du Christ pour qu'il puisse, en nous, adorer, louer, glorifier le Père »²⁰.



Mémoire, intelligence et volonté

Par ailleurs, le P. Martini établit un lien entre ces trois temps de la *lectio divina* et la triade augustinienne : *mémoire, intelligence et volonté*. En effet, pour la *lectio*, on se souvient du texte, de ceux qu'il convoque, et de certains faits tirés de la vie. Au cours de la *meditatio*, l'intelligence cherche à comprendre ce que

disent les textes et les faits de vie. Enfin, la volonté, qui désigne tout ce qui est en l'homme désir, amour, élan, don de soi, est à l'œuvre dans la *contemplatio*²¹.

Le P. Martini souligne encore le fait que les trois temps traditionnels « expriment de façon à peine embryonnaire le dynamisme de la *lectio divina* » qui, de fait, comprend huit étapes. Ce que l'analyse doit distinguer, l'expérience le vit tout uniment. Aux trois premières, il faut ajouter *l'oratio* : naissant de la *meditatio*, elle est demande de pardon et de lumière, elle se fait geste d'offrande ; la *consolatio* : « Elle est lumière du Christ ressuscité intérieurement éprouvée (...). Elle établit l'homme en parfaite harmonie avec les valeurs évangéliques. On savoure intérieurement le Christ, le fait d'être avec lui ; on se sent intimement en accord avec sa pauvreté, avec ceux qui sont configurés au Christ dans la souffrance, avec qui le suit portant généreusement la croix derrière lui. Les grands choix du Christ, son abandon au Père, son détachement, le don de soi aux hommes : autant de valeurs propres aux heures de consolation »²². Seule la *consolatio* permet

les choix courageux. « Ce qui ne provient pas de ce don de l'Esprit ne dure pas longtemps et se présente comme le fruit d'un moralisme que nous nous imposons à nous-mêmes. » La *discretio* aide à mieux discerner comment suivre concrètement le Christ pauvre, humble, obéissant, plutôt qu'à « observer uniquement et *grosso modo* les commandements ». La *deliberatio*, à la faveur des alternances de consolation / désolation, permet de choisir selon le Christ, de décider selon Dieu, et elle débouche sur *l'actio*, fruit mûr de toute cette démarche et manière de vivre sous la conduite de l'Esprit du Christ ; l'action est une « réalité descendue en nous grâce au dynamisme de la prière ».

Notes

1. *Vers Jérusalem*, Cerf, 2004, p. 22.
2. *Propos sur l'art*, Saint-Augustin, 2004, p. 51.
3. *Vers Jérusalem*, pp. 206 et 189.
4. Cf. Gianfranco Ravasi, *Martini : Mes trois villes*, Cerf, 2000, pp. 7-9s.
5. Cf. *Vers Jérusalem*, pp. 32-34.
6. *Témoins de la Parole*, Saint-Augustin, 2001, p. 41. Cf. *Thérèse et le drame de l'incrédulité*, Saint-Augustin, 1997, p. 79.
7. On trouve des conseils aussi bien pour prier le chapelet que pour se confesser. Cf. *Abraham, notre père dans la foi*, Saint-Augustin, 2001, pp. 116 et 67s ;

Pour le P. Martini, « lecture biblique et action ne forment absolument pas deux voies parallèles »²³.

Enfin, la *lectio divina* exerce ses bienfaits non seulement dans le domaine spirituel, mais encore dans le domaine psychologico-moral. Si l'on vit une période de fatigue, d'acédie, la *lectio* favorisera la vigilance, la persévérance, elle redonnera vie et créativité, elle permettra de tenir bon face au silence de Dieu. Exercice de mémoire, elle rappelle à Dieu son alliance, et à l'homme tout ce que Dieu a fait pour lui-même et l'humanité entière. La *lectio* aide encore à ordonner tous les aspects de l'affectivité. Enfin, étant d'abord un don d'en-

haut et une remise de soi à Dieu qui se révèle en Jésus, elle approfondit et fait grandir la confiance²⁴.

* * *

L'Esprit crée et suscite en l'homme les aspirations que Lui seul, en définitive, peut combler. Les livres du P. Martini nous donnent de les découvrir et de nous mettre en chemin pour y répondre, au service du Seigneur parmi nos frères, et en communion avec Lui²⁵.

Chne Gabriel Ispérian

Nous remercions la rédaction de la revue française de spiritualité jésuite Christus qui nous autorise à reprendre ici l'article écrit par notre confrère et publié dans le numéro 216 d'octobre 2007, aux pages 472 à 481.

Témoins de la Parole, p. 77s.

8. *Miettes de la Parole*, Saint-Augustin, 1998, p. 120.
9. Voir Les chapitres de *Maximes spirituelles*, Saint-Augustin, 2002.
10. N'importe quel sujet concernant l'être humain est occasion de recourir à l'Écriture (cf. *Propos sur l'art*, p. 58s).
11. On en a un bel exemple dans *Découvrir sa vocation*, Saint-Augustin, 2005.
12. *Abraham, notre père dans la foi*, pp. 12-13.
13. *ibid.*, p. 14.
14. *Vers Jérusalem*, p. 208.
15. *Petit dictionnaire de spiritualité*, Saint-Augustin, 1999, p. 94.

16. *Témoins de la Parole*, pp. 42 et 44.

17. Cf. note 7.
18. *La joie de l'Évangile*, Saint-Augustin, 2001, pp. 15-16.
19. *Apôtres, projet de vie ou mandat ?* Saint-Augustin, 1995, p. 29.
20. *Ibid.*, pp. 29, 33-34 et 30.
21. Cf. *La joie de l'Évangile*, pp. 12-14.
22. *Apôtres, projet de vie ou mandat ?*, p. 32.
23. *La joie de l'Évangile*, pp. 10-12.
24. Cf. *Jérémie*, Saint-Augustin, 2001, p. 89s.
25. Cf. *Petit dictionnaire de spiritualité*, p. 166.

Lettre aux Confrères

LETTRE DE L'ABBÉ PRIMAT DE LA CONFÉDÉRATION DES CHANOINES RÉGULIERS DE SAINT-AUGUTIN, POUR LA FÊTE DU SAINT CURÉ D'ARS LE 4 AOÛT 2009

A la faveur d'un quadruple anniversaire, Mgr Maurice Bitz a adressé à tous les chanoines de la Confédération une lettre qui, en cette année sacerdotale, permettra à nos amis de connaître encore mieux l'idéal canonial.

Aux Membres de la Confédération
des Chanoines Réguliers de Saint-Augustin,
aux Chanoinesses Régulières
et à nos Amis,

« L'Abbé est père, à la façon du Christ au milieu de ses disciples... C'est sans doute l'aspect le plus audacieux de la règle et de la vie monastique en général d'avoir fait de l'Abbé comme le sacrement du Christ dans son rôle d'éducateur de la vie filiale de ses disciples. L'Abbé n'a pas pour but de colmater les brèches affectives de notre enfance. » (Père Bernard Ducruet, Abbé émérite de l'Abbaye de Saint-Benoît sur Loire. *L'autorité en communauté. Pneumathèque.*) Ce qui est vrai pour la vie monastique, l'est aussi dans la perspective de la vie canoniale, pour l'Abbé dans le soutien de ses Frères, qu'il est appelé à reconforter et à stimuler.

Les Statuts de la Confédération des Chanoines Réguliers de Saint Augustin confient à l'Abbé

Primat la mission de promouvoir la vie canoniale. *« En conséquence sa charge l'oblige à développer l'esprit canonial chez tous les membres de la Confédération, et, en dehors de l'Ordre, de promouvoir la vie commune du clergé, ce charisme que nous avons reçu peut et doit être partagé avec d'autres personnes. »*

Aujourd'hui, en la fête du saint Curé d'Ars, je désire vous rejoindre par le biais d'une *Lettre aux Confrères* à la faveur d'un quadruple anniversaire qui nous concerne : Cette année est marquée pour la Confédération des Chanoines Réguliers de Saint Augustin, par plusieurs célébrations. À cette occasion, je vous envoie ce message comme un signe de fraternité et comme une exhortation. Glanant quelques éléments de ces commémorations, je veux continuer de *« revisiter avec vous la maison Chanoine Régulier. »* (Lettres aux Confrères 2006 et 2007)

I. 50 ans de la Confédération

Le pape Jean XXIII, par la Lettre Apostolique datée du 4 mai 1959, en la fête de sainte Monique instituait un lien entre diverses congrégations : la congrégation Saint-Sauveur du Latran, la congrégation d'Autriche, la congrégation du Grand-Saint-Bernard, la congrégation de Saint-Maurice.

Ce *foedus caritatis* fut inauguré par une Messe pontificale célébrée par le nouvel Abbé Primat, Monseigneur Louis Séverin Haller, Abbé de Saint-Maurice et Évêque titulaire de Bethléhem, dans l'Archibasilique du Latran, vénérée comme Mère et Tête de toutes les Églises, dont le titre est fidèlement retenu par la Congrégation des Chanoines Réguliers de Saint-Sauveur du Latran. Le Conseil Primatial, le 6 octobre 2009, s'y retrouvera pour l'Eucharistie présidée par Son Eminence le cardinal Franck Rodé, Préfet de la Congrégation pour la Vie Consacrée.

La Confédération des Chanoines Réguliers de Saint Augustin, créée à l'aube du Concile qui, précisément, a regardé l'Église dans son mystère de communion comportait quelque chose de prophétique, elle invitait les diverses Congrégations à ne pas rester dans un isolement, mais à mieux se connaître et s'entraider, en un moment où l'on ne peut prétendre demeurer seul et s'autosuffire.

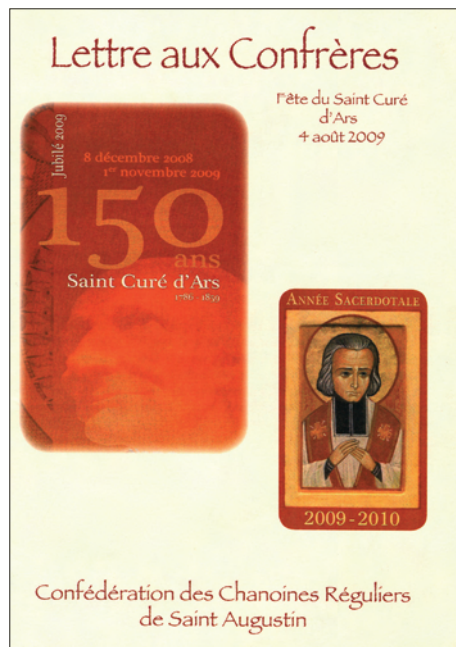
Le *foedus caritatis* a conduit sans doute à une meilleure connaissance réciproque, mutuelle, chaleureuse entre Chanoines réguliers et leur a permis d'être mieux connus à travers rencontres, Congrès, Semaines d'études, Revues, dont *Ordo Canonicus*.



Témoin aussi de cet effort commun pour faire connaître l'Ordre canonial *La déclaration du Conseil Primatial sur la vie canoniale* du 4 mai 1969.

II. Le 950^e anniversaire du 2^e Synode du Latran

Au Propre de la Liturgie des Heures, à l'usage de notre Confédération, pour la fête de Saint Grégoire VII, nous lisons un passage des Actes du Synode : *« C'est un fait connu : un certain nombre de membres du clergé, enflammés par le Saint-Esprit du feu de la charité parfaite, ont embrassé la vie commune à l'exemple de l'Église primitive ; leurs biens, ils les ont distribués aux pauvres, laissés à leurs familles, ou encore offerts aux Églises du Christ ; et ils ont fait profession de ne rien posséder en propre. »*



Hildebrand, étant encore sous-diacre de l'Église de Rome, contribua grandement à la réforme de l'Ordre canonial : au cours du Synode célébré à Rome en 1059, il fit introduire une observance plus stricte. Il fut élu à la chaire de Pierre, en 1073, dans la basilique de Saint-Pierre-aux-Liens, prenant le nom de Grégoire VII. Il continua avec zèle l'œuvre de la réforme.

À propos de ce mouvement, je voudrais citer le Père Jean Châtillon qui nous disait dans une conférence donnée à la Semaine d'Études canoniales à Neustift, le 8 septembre 1976 : « Les historiens ont été longtemps à peu près unanimes à désigner par l'expression de 'réforme grégorienne', du nom de son plus éminent artisan, le pape Grégoire VII, le vaste mouvement de rénovation institutionnelle et spirituelle qui s'est effectué au sein de l'Église, durant la seconde moitié du XI^e siècle et la première moitié du XII^e. Certains estiment pourtant,

aujourd'hui, que cette expression ne répond que très imparfaitement à la réalité des faits, tels qu'une meilleure information nous permet maintenant de les connaître, et préfèrent à la notion de 'réforme', celles, plus exactes et plus significatives, de 'crise' ou de 'renouveau', la réforme proprement dite n'étant qu'un aspect particulier d'une mutation beaucoup plus profonde qui a véritablement transformé la législation, les institutions et la vie de l'Église.

Il y eut un mouvement de renouveau, qui ne tardera pas à s'amplifier sous l'influence des réformateurs et des prédicateurs grégoriens, mais avant même que ceux-ci n'interviennent, on voit surgir, au sein de l'ordre canonial, des initiatives et des tentatives qui annoncent déjà des temps nouveaux, marqués par une volonté de retour aux traditions et aux aspirations de la primitive Église, des Apôtres et de l'Évangile. » (id. p. 13)

Ils se réclament d'une *vita apostolica*, ad instar *primitivae Ecclesiae*, secundum *communio-nem*.

Tous ces ferments de renouveau seront confirmés par le Synode de Latran II. Et en évoquant aujourd'hui cet événement nous demandons pour notre Ordre la ferveur de cette Église primitive, des premiers chrétiens autour des Apôtres, l'authenticité de la *vita apostolica*.

Je reviens à une conférence du Père Jean Châtillon. Elle exprime avec beaucoup de nuance ce qui s'est passé, en cette période, pour les chanoines réguliers. « D'où leur venait cette volonté de retour à la primitive Église qui les habitaient et qui était le ressort de leur action... L'historien qui considère aujourd'hui cette seconde moitié du XI^e siècle, où tout renaît, en quelque sorte, et où tout recommence, a l'im-

pression d'assister au sursaut d'une Église qui a pris conscience, dans ses profondeurs, de la nature de la crise qu'elle traverse, mais qui a trouvé en elle-même, comme d'instinct, le moyen de la surmonter. Il est certain, sans aucun doute, que les réformateurs grégoriens ont souvent exagéré la gravité des maux avec une sévérité excessive pour les institutions et les pratiques qu'ils voulaient transformer. Mais on ne peut oublier pour autant que cette Église du XI^e siècle doutait alors d'elle-même et de ses structures vieillissantes. » (Jean Châtillon. *Le mouvement canonial au Moyen Age. Réforme de l'Église, spiritualité et culture*. Bibliotheca Victorina. Etudes réunies par Patrice Sicard. cf. *Ordo canonicus*, series altera, 1978, p. 64-103 et 104-127 et *Ordo canonicus*, series altera, 2, 1982, p. 7-30)

III. Une année sacerdotale

Le pape Benoît XVI fait don à l'Église d'une année sacerdotale spéciale le 19 juin 2009, en la fête du Sacré-Cœur. Elle s'achèvera le 19 juin 2010 par une rencontre sacerdotale mondiale, place Saint-Pierre à Rome. « Une telle année veut contribuer à promouvoir un engagement de renouveau intérieur de tous les prêtres afin de rendre plus incisif et plus vigoureux leur témoignage évangélique dans le monde d'aujourd'hui ». À l'occasion du jubilé du 150^e anniversaire de la mort du Curé d'Ars, Jean-Marie Vianney, Benoît XVI a annoncé une année sacerdotale qui a commencé en la solennité du Sacré-Cœur de Jésus.

La participation du sacerdoce du Christ ne se limite pas au sacerdoce ministériel. Il ne faut pas réduire le sacerdoce du Christ au sacerdoce ministériel. Il ne s'agit pas d'accorder une part du gâteau, une part de pouvoir aux

fidèles laïcs. Le sacerdoce ministériel se distingue sur le plan ontologique, mais n'épuise pas la richesse du sacerdoce. Toute l'Église est sacerdotale : « Avec les laïcs, les prêtres forment l'unique peuple sacerdotal. » Si, après une période de doute, de crise d'identité, nous voulons retrouver la richesse du sacerdoce, toute sa grandeur, il nous faut nous remettre dans la lumière de la source. Cette année qui vient de débiter avec la fête du Sacré-Cœur est une occasion favorable. « Le sacerdoce c'est l'amour du Cœur de Jésus ». Le Pape ne répond pas par des considérations socio-religieuses, mais encourage à un engagement de renouveau intérieur de tous les prêtres pour que le témoignage évangélique dans le monde d'aujourd'hui soit plus fort et plus incisif :

« La dimension missionnaire du prêtre naît de sa configuration sacramentelle au Christ Tête : elle porte en elle, comme conséquence une adhésion cordiale et totale à ce que la tradition ecclésiale a identifié comme l'*apostolica vivendi forma*. Celle-ci consiste dans la participation à une 'vie nouvelle' entendue de façon spirituelle, à ce nouveau style de vie qui a été inauguré par le Seigneur Jésus et qui a été adopté par les apôtres... Certes, la grande tradition ecclésiale a, à un juste titre, séparé l'efficacité sacramentelle de la situation existentielle concrète du prêtre, et ainsi les attentes légitimes des fidèles ont été sauvegardées de façon adéquate. Mais cette juste précision doctrinale n'ôte rien à la tension nécessaire, et même indispensable, vers la perfection morale, qui doit habiter tout cœur authentiquement sacerdotal. » (Benoît XVI, à l'assemblée plénière de la Congrégation pour le clergé, 16 mars 2009)

L'*apostolica vivendi forma* et le lien entre sacerdoce et sainteté, c'est bien ce que voulut Augustin pour lui et pour ses prêtres. C'est

également ce que voulurent les réformateurs du XII^e siècle. La conférence du Père Jean Châtillon lors d'une semaine d'études à Neustift montrait la vocation canoniale au service d'une Église qui porte en elle une exigence incontournable de sainteté.

Accueillons cette initiative du Saint-Père comme un don pour nos communautés canoniales. Comment ne pas penser à ce que Augustin voulait pour ses frères prêtres : *duo professus est, professus est sanctitatem et professus clericatum ? (le prêtre a fait deux promesses : celle de la sainteté et celle de la cléricature).*

Voilà un *moment favorable*, une grâce de renouveau spirituel de ce que Dieu a déposé en nous par l'imposition des mains de l'évêque (cf. II Tim I, 6 -8).

Que cette année jubilaire soit une invitation pour le peuple sacerdotal de Dieu et pour tous les prêtres, une invitation à vivre la radicalité évangélique.

Souvent on entend l'objection de la part de prêtres diocésains : nous ne sommes pas religieux. Nous n'avons pas fait des vœux. La différence religieux-diocésains ne consiste pas dans le fait que l'on opterait pour une réponse au rabais. Le prêtre diocésain, s'il ne s'engage pas sous la forme des vœux de religion, ne promet pas moins, lors de son ordination, de vivre les conseils évangéliques. Au jour de son ordination, le futur prêtre déclare publiquement vouloir « *se consacrer à Dieu avec le Christ pour le salut du genre humain* » (Rituel des ordinations).

Le Pape Jean XXIII, dans l'encyclique *Sacerdotii nostri primordia*, publiée en 1959 à l'occa-



Mgr Maurice Bitz, Abbé-Primat de la Confédération des chanoines de Saint-Augustin et Abbé de la Congrégation de Saint-Victor, vient régulièrement honorer son saint patron lors de la Saint-Maurice.

sion du premier centenaire de la mort de Jean-Marie Vianney présentait sa figure ascétique sous le signe des 'trois conseils évangéliques', qu'il jugeait nécessaire aussi pour les prêtres : « *Si pour atteindre à cette sainteté de vie, la pratique des conseils évangéliques n'est pas imposée au prêtre en vertu de son état clérical, elle s'offre néanmoins à lui, comme à tous les disciples du Seigneur, comme la voie royale de la sanctification chrétienne. Le Curé d'Ars sut vivre les 'conseils évangéliques', selon les modalités adaptées à sa condition de prêtre.* » (cf. Benoît XVI. *Lettre aux prêtres : l'immensité du don*. 18 juin 2009).

IV. 150 ans de la mort du Curé d'Ars

« Véritable exemple de pasteur au service du troupeau du Christ »

À l'occasion du 2^e centenaire de la naissance de Jean-Marie Vianney, le saint Curé d'Ars, Jean Paul II dans la lettre adressée à tous les prêtres de l'Église, écrivait : « *Nous désirons tous remercier le Christ, le prince des pasteurs, pour ce modèle de vie et de service sacerdotal que le Saint Curé d'Ars présente à toute l'Église et, avant tout, à nous les prêtres.* »

Selon le porte-parole du Saint-Siège, « *cela peut paraître une provocation d'inviter les prêtres du monde à prendre pour modèle le curé d'un petit village français de 200 habitants, mort il y a 150 ans*, souligne le P. Lombardi, *mais si le prêtre vit vraiment de l'Eucharistie et de la réconciliation entre Dieu et les hommes, autrement dit de la manifestation de la miséricorde de Dieu, le temps et le lieu deviennent secondaires* ». Jean Paul II nous a invités à méditer « *sur notre sacerdoce devant ce pasteur hors pair qui a illustré à la fois l'accomplissement plénier du ministère sacerdotal et la sainteté du ministre* ». Le Père André Ravier termine son ouvrage sur le Curé d'Ars par cette phrase : « *La grâce du Curé d'Ars, ce fut, donnée par Dieu, et reçue à un degré éminent, la grâce de prêtre de Jésus Christ.* » (op. cit., p. 90)

En une période encore récente (les années 1970-1980) il n'était pas rare d'entendre des critiques à l'encontre d'affirmations regardant le Curé d'Ars comme modèle du ministère.

Que de changements ! Jean-Paul II, dans le Discours aux prêtres à Notre-Dame de Paris en 1980 évoque « *le Curé d'Ars comme un modèle*

hors pair du ministère et de la sainteté du ministre. » Après l'attentat de 1981, Jean Paul II confie à André Frossard : « *Toute la vie (du Curé d'Ars) a été un témoignage rendu à la puissance du Christ-Prêtre. J'estime que nous n'avons pas le droit de renoncer à de tels modèles sous prétexte d'adaptation ou de recyclage. Nous ne pouvons les tenir pour 'périmés' ou 'inactuels'... Nous pouvons, nous devons même les imiter, en les relisant à la lumière – ou à la lueur – des temps nouveaux.* » (André Frossard. *N'ayez pas peur ! Dialogue avec Jean Paul II*)

Chanoines Réguliers, nous sommes *Monastère de clercs* (Saint Augustin, Sermon 355, 2) ; nous avons fait profession de sainteté et de cléricature, selon l'expression de notre père Augustin.

Évoquant le saint Curé d'Ars, je voudrais rappeler un aspect de sa biographie qui est particulièrement intéressant pour nous, Chanoines Réguliers. Un prêtre eut un rôle irremplaçable dans la formation et l'accès au sacerdoce de Jean-Marie Vianney. C'était un chanoine régulier de la Congrégation de Sainte-Geneviève. Il avait été vicaire et maître des novices du Prieuré Saint-Irénée de Lyon. Au moment de la Révolution, il était curé de Choue, dans le Loiret, qu'il dut d'ailleurs fuir. En 1803, il est curé d'Écully.

Au milieu de toutes les difficultés que traverse Jean-Marie Vianney dans sa marche vers le sacerdoce, c'est l'avis de M. Balley qui pesa dans la balance, et ce fut pour une très grande part grâce à sa ténacité que Jean-Marie Vianney accéda au sacerdoce.

Après son ordination à Grenoble, à l'âge de 29 ans, il revint comme vicaire à Écully, près de

son protecteur, l'abbé Balley. L'un et l'autre avaient une très grande soif de sainteté. Le Curé d'Ars dira un jour que « *la lecture de la vie des saints ne lui avait pas donné une aussi haute idée de la sainteté que la vie de M. Balley.* »

Dans ce pauvre presbytère, tout le luxe est réservé au spirituel. Et là, rien ne manque, depuis l'oraison matinale devant le tabernacle, les entretiens spirituels, le bréviaire en commun aux heures régulières, jusqu'aux recollections, aux retraites, aux pèlerinages à Fourvière.

Comme on l'a remarqué fort justement, « *la sainteté du Curé d'Ars a sa source dans la sainteté du curé d'Ecully... A la manière des prêtres des premiers siècles, le curé d'Ars imitera son père spirituel. Il a fait à Ars ce qu'il a vu faire à Ecully.* » (M. Mallet o.p., *Le vrai journal d'un curé de campagne dans la tradition sacerdotale*, Le Puy, 1959, p. 169-170).

La pastorale des Génovéfains et la pastorale du Curé d'Ars

Ce que Jean-Marie Vianney a vécu à Ecully, je le laisserai exprimer par le Père Ravier : « *En fait, la vie pastorale à laquelle M. Balley imita l'abbé Vianney fut celle dont les Génovéfains avaient fait leur idéal : une certaine générosité à vivre, dans un même élan d'amour, la vie contemplative et la vie active. Contemplatifs parce que chargés d'âmes ; actifs, débordants d'une charité infatigable au service des âmes parce que contemplatifs. Au point que le curé et le vicaire d'Ecully s'efforcèrent d'établir entre eux un peu de la vie communautaire des génovéfains : ils récitèrent ensemble les heures canoniales.* »

Je voudrais relever encore un point qui doit tout spécialement nous toucher et nous ré-

jouir, car il nous met en présence du trésor même de toute l'Église, mais aussi au cœur de la tradition canoniale. L'on trouve chez le curé d'Ars un souci hérité de la tradition génovéfaine : la décence du culte, et surtout la place de l'Eucharistie dans la vie sacerdotale.

À l'exemple de l'abbé Balley, le Curé d'Ars se souviendra plus tard que les cérémonies ne sont jamais trop belles et les ornements jamais trop riches quand il s'agit d'honorer le Seigneur. Ainsi il devait multiplier les efforts pour rendre l'Église attrayante à son peuple, en faire le vrai « foyer » du village, améliorer « *le ménage du Bon Dieu* ». Il nous montre tout le soin que l'on doit apporter dans la célébration de la liturgie, dans la préparation, et jusque dans l'exactitude, la ponctualité. « *Il n'aime pas faire attendre le Bon Dieu* », la messe ne souffre aucun retard. Le Seigneur est là, tout prêt à se donner : c'est lui, le plus pressé, le reste doit attendre.

Mais c'est surtout à une adoration en esprit et en vérité que Jean-Marie Vianney fut formé à l'école de M. Balley. Sans doute est-ce aussi auprès de son maître qu'il faut chercher la source de sa fidélité à la prière au milieu du peuple de Dieu. Il passera de longues heures en adoration devant le tabernacle. En lui, tout révélait l'intensité de sa foi en la présence réelle du Christ dans l'eucharistie, qui fut le centre de sa vie. « *Les témoins sont unanimes sur ce point. Les paroles et les gestes du Curé indiquent que sa pensée était constamment tournée vers la présence de Notre Seigneur, dans le tabernacle* » (Bernard Nodet, *Jean-Marie Vianney, Curé d'Ars, sa pensée, son cœur.*).

« *À sa messe, ou auprès du tabernacle, le Curé d'Ars se sentait au cœur du monde, en train*

d'œuvrer avec Jésus-Christ à la rédemption universelle. » (P. Ravier, *op. cit.* p. 32)

L'Eucharistie était bien au centre de sa vie spirituelle et de sa pastorale. Il disait « *toutes les bonnes œuvres réunies n'équivalaient pas au sacrifice de la messe, parce qu'elles sont les œuvres des hommes et la sainte messe est l'œuvre de Dieu.* » C'est là qu'est rendu présent le sacrifice du calvaire pour la rédemption du monde. Évidemment, le prêtre doit unir le don quotidien de lui-même à l'offrande de la messe « *qu'un prêtre fait donc bien de s'offrir à Dieu tous les matins.* » « *La sainte communion et le saint sacrifice de la messe sont les deux actes les plus efficaces pour obtenir le changement des cœurs ! Ainsi la messe était-elle pour Jean-Marie Vianney la grande joie et le réconfort de sa vie de prêtre.* » (Jean-Paul II, *Lettre à l'occasion du Jeudi-Saint 1986*)

Pour conclure, accueillons le souhait de Benoît XVI : « *Puisse cette nouvelle année jubilaire constituer une occasion propice pour approfondir la valeur et l'importance de la mission sacerdotale et pour demander au Seigneur de faire à son Église le don de nombreux et saints prêtres.* »

Accueillant Benoît XVI à Lourdes en 2008, le cardinal André Vingt-Trois reconnaissait : « *Nous souffrons de notre difficulté à accompagner les vocations sacerdotales et religieuses mais nous ne baissons pas les bras.* »

En cette année sacerdotale, demandons très spécialement au Seigneur de faire à son Église et à notre Ordre le don de nombreuses vocations. Que nous n'ayons pas à n'offrir aux jeunes que nous rencontrons que nos doutes, nos découragements et nos pessimismes devant

des situations difficiles de crise. Il y va de notre foi et de notre confiance en Celui qui nous a appelés et qui est toujours présent à son Église. Dans sa fidélité de toujours à toujours, il ne cesse de dire « *Venez et voyez.* ». Saint Augustin disait : « *Tu ne te sens pas attiré, prie pour être appelé.* » La prière humble ouvrira ton cœur et te donnera lumière et courage.

En cette année du sacerdoce, ton Église qui se reconnaît tout entière sacerdotale, se tourne vers Toi, l'Unique Prêtre, en te rendant grâce. L'action de grâce est bienfaisante. Saint Bernard l'a exprimé ainsi dans son commentaire sur le Cantique des cantiques (Sermon XIII) : « *Toutes les eaux ne cessent de retourner à l'eau-mère par un réseau secret de canaux souterrains, pour réparer ensuite sous nos yeux et répondre à nos besoins, dociles à la loi d'une inlassable circulation. Pourquoi les eaux des rivières spirituelles ne reviendraient-elles pas de même, sans erreur et sans interruption, à leur source première, afin d'irriguer continuellement les champs de nos âmes ? Les fleuves de la grâce remontent au lieu où ils ont jailli, afin d'en jaillir à nouveau Il faut que le courant divin soit renvoyé à son point de départ, pour mieux tremper le sol et le fertiliser. Mais comment l'obtenir, me direz-vous ? L'apôtre l'enseigne : 'en remerciant Dieu de toutes choses' (I Th 5, 18).* »

Cantate serviente felix

En la fête du Saint Curé d'Ars, le 4 août 2009

+ Maurice BITZ, Abbé Primat

Prenleloup et le trésor

Au cœur d'un recueil d'histoires de la mobilisation de 1914-1918, un lecteur a repéré cette histoire burlesque, intitulée *Le Trésor de Saint-Maurice*, où il est question de la protection de notre Trésor !

Nous l'agréments de quelques photos de l'époque.

Quand vous aviez vu la section Prenleloup exécuter son fameux défilé en « sauts de grenouille », – une invention de Prenleloup pour dégourdir cette bande de civils vaguement militarisés qui formaient le dépôt de Lavey, – hup-hup-hup, – et, naturellement, au troisième bond les trois quarts de la section sur le cul, les gicles des premiers rangs dans les yeux des seconds, des sacre-

ments, une abbaye de tous les diables, tandis que Prenleloup à cheval sur son sabre riait à bretelles craquées et se tapait sur les cuisses en hurlant hup-hup-hup, vous étiez fixé : Prenleloup n'était pas un type ordinaire. Le premier jour il était repéré. Quand il s'était présenté, avec ses bandes molletières hâtivement taillées par sa femme dans des pantalons différents, dont les attaches traînaient der-

rière lui, et cette pèlerine raccourcie par les mites au point de ne plus suffire à une fillette qui irait porter les quatre heures aux champs, le major lui avait demandé : « C'est de la Guyane que vous venez ? » Il avait en effet assez la bobine d'un cambrioleur passé garde-chiourme. On racontait qu'il avait volé sa femme au couvent de Collombey. Et comme, depuis quinze ans de congé, il ne savait plus rien du service, il s'imaginait qu'on allait tout improviser pour la guerre. Dès le premier soir, il proposait des trucs invraisemblables, ramassés dans Fenimore Cooper : le Dépôt vivrait dans les bois des produits du sol ; avec vingt fusils attachés par des ficelles on fabriquerait des mitrailleuses. Le Règlement d'exercice, de service, d'administration, ni vu ni connu. « Vous commen-

cez par vous occuper de ce transport de dynamite au Château », coupa net le major, avec l'espoir sans doute que cet hurluberlu réussirait bien à sauter avec le chargement.

La dynamite tournée à la casonade par dix années d'attente dans une poudrière, ne sauta pas, malgré une roue de char cassée et une collision avec une automobile. Mais il fut désormais entendu que Prenleloup serait affecté aux tâches périlleuses, aux missions héroïques. On en inventa d'insensées, où il donnait tête baissée, avec une innocence et un mordant que rien ne pouvait entamer.



La Compagnie d'artillerie de forteresse 14, avec son commandant le capitaine Kunz : les fervents défenseurs de Dailly.

A bout d'imagination, on le chargea enfin – les Italiens venaient d'attaquer Bourg-Saint-Pierre – de sauver le trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice, et de l'emporter en lieu sûr. Suivi de ses attaches

de molletières, d'un char d'enfant, de trois caisses réquisitionnées chez l'épicier et de deux hommes avertis, il y alla. Un coup de téléphone à l'Abbaye, où un chanoine ami voulut bien assurer la réussite



Le Foyer du Soldat, lieu de rencontre, de discussion et de détente.



Le parc de mulets à Saint-Maurice. Il était situé au sud de l'arsenal, vers l'extrémité de la rue Chanoine-Broquet. On reconnaît à gauche «La Joconde» (maison Schnorh), la maison Gross, puis l'ancienne chapelle Saint-Laurent transformée en grange, l'ancien battoir de l'Abbaye et, tout à droite, la ferme En Pré.



Vers 1916, un relevé de garde devant la Basilique. Ci-dessous, à la même date, un convoi de camions avec des obusiers appartenant au Fort de Dailly, comme l'indique l'inscription sur le devant de la première voiture.

de l'affaire, et voilà notre homme devant la sainte porte, exhibant ses ordres écrits. « Parfaitement, lui fut-il répondu, le trésor allait lui être remis sur le champ. » Mais inutile qu'il se dérangeât : le personnel de l'Abbaye aiderait aux deux hommes. En attendant, il accepterait



Hommage au fusilier.

sans doute de prendre un doigt de ce fendant cuvé, qui fait si bien entre dix et onze au mois d'août. Un doigt, deux doigts, quand il en eut pris autant de doigts qu'il en avait aux mains, le trésor tout chargé dans les caisses fermées l'attendait dans la rue, les deux hommes baïonnette au canon.

On les vit repasser à Lavey, par une tiède épouvantable, lui poussant par-derrière, la tunique enlevée, la chemise ouverte, suant à fil tout son fendant cuvé. Ce trésor était d'importance, il y en avait bien pour deux cents kilos d'or massif. On lui envoya du renfort. Et, sur ses roues branlantes, poussé par douze bras, le trésor s'achemina vers les cavernes de Savatan.

Là-haut, un magasinier, qui en avait vu d'autres, et que les drames de la réquisition avait totalement blasé sur les phénomènes les plus imprévus, prit livraison du trésor, le remisa négligemment entre des caisses de « singe » et des caisses de fayots. Héroïque et vermeil, Prenleloup reparut le soir, au milieu du dîner, et annonça, triomphant et modeste : « Mon major, ordre exécuté. »

Le lendemain on parla de lui faire enlever les cloches de Massongex.

Ce n'est que beaucoup plus tard qu'un riz-pain-sel fou de zèle, s'étant avisé d'inventorier les magasins aux vivres, découvrit entre les fayots et le « singe » ce singulier dépôt, et fit évacuer avec une bordée de « tonnerre », de « jean-foutres » et des promesses de « rations », ces deux quintaux de pavés, ferrailles de portes, vieilles bouteilles et débris de vaisselle, y compris les trois caisses sur lesquelles un custode facétieux avait écrit : « *Trésor de Saint-Maurice, à retourner à l'Abbaye après que les Italiens seront partis.* »

Paul Budry

Les mobs de 1914 à 1918, racontées par nos soldats. Récits recueillis par A. Cerf, A. Mex et V. Grandvaux. Lausanne, Ed. Haeschel-Dufey, 1934, 316 p. (Le Trésor de Saint-Maurice se trouve aux pages 198-200.)

Photos tirées du livre cité ci-dessus et de : *Album de la Garnison des fortifications de St-Maurice, 1916 / Garnison de St. Maurice.* [Genève, Atar, 1916] (Parc de mulets, Relevé de garde et Cp art fort 14). — *Garnison de Saint-Maurice, 1914-1918, 1939-1945 : aux officiers de la Garnison de Saint-Maurice à l'occasion de la commémoration des mobilisations de guerre de 1914 à 1918 et 1939 à 1945.* Lausanne, Imprimerie centrale, 1964, 45 p. (Camions avec obusiers)

Chronique des livres et des disques

Pour les 80 ans du chanoine
Georges Athanasiadès



Georges Athanasiadès ; Eurasia Sinfonietta ; Dirigent : Jin Wang. *Concertos pour orgue. Œuvres de Haydn et Poulenc*. 1 CD Tudor, n° 7165 (en vente dans le commerce et à la porterie de l'Abbaye).

Pour fêter les 80 ans du chanoine Georges Athanasiadès, les éditions Tudor publient un nouveau CD, enregistré en février 2009 à Würzburg. Au programme de ce disque : deux concertos pour orgue et orchestre de Joseph Haydn en cette année où le monde de la musique rappelle le 200^e anniversaire de sa mort. Quant à celui de Francis Poulenc, datant de 1938, il est écrit pour orgue, orchestre à corde et timbales. Grâce à son style, son écriture, son atmosphère à la fois sérieuse et légère, tour à tour mystique et superficielle, il est peut-être le plus beau concerto pour orgue du 20^e siècle. L'orchestre, formé et dirigé par un chef chinois,

s'appelle Eurasia Sinfonietta : des jeunes musiciens de tout premier ordre dont les deux-tiers viennent d'Asie.



Georges Cramer. *Les grandes orgues de Saint-François Lausanne. Œuvres de Haendel, Bach, Clérambault, Widor, Cramer*. 1 CD Tudor, n° 7164 (en vente dans le commerce et à la porterie de l'Abbaye).

Georges Cramer, décédé en 1981, aurait eu 100 ans en cette année 2009. Pour marquer cet anniversaire le chanoine Athanasiadès a fait publier un CD qui reprend des enregistrements d'œuvres que son maître aimait tout particulièrement et qui « demeurent comme un témoin de l'esthétisme sonore de l'orgue de Saint-François avant sa somptueuse restauration de 1995. »

Le livret présente la personnalité de l'éminent organiste de Saint-François à Lausanne de 1947 à 1974, et le professeur inoubliable au Conservatoire.



Georges Athanasiadès, « *Wer singt, betet doppelt* ». *Schriften zur Musik und Theologie*. Wien, Köln, Weimar, Böhlau Verlag, 2009, 299 p.

C'est le Dr Peter Rauch à la tête des Editions Böhlau à Vienne, Cologne et Weimar, qui a pris l'initiative de ce livre pour fêter le 80^e anniversaire de Georges Athanasiadès. « Qui cantat bis orat – Celui qui chante prie deux fois. » Ce mot célèbre de saint Augustin apparaît comme une devise dans la vie du jubilaire. L'ouvrage veut donner une image de la personnalité particulièrement polyvalente de notre confrère organiste. Les écrits de Georges Athanasiadès sur la musique et la théologie, choisis parmi bien d'autres, sont présentés chronologiquement. Le livre comprend alors aussi bien des textes écrits en français que des traductions allemandes, elles-mêmes publiées parallèlement à l'original.

Guy Luisier, *Les carnets du Fils prodigue*, DDB, Paris, 2009, 118 p. (Coll. Littérature ouverte)

Les lecteurs de la page « Religions » du Nouveliste valaisan, les auditeurs des messes radio sur Espace 2, les paroissiens de la Basilique – et désormais de Salvan –, et sans doute les étudiants du Collège de l'Abbaye s'en étaient rendu compte : le chanoine Guy Luisier est un poète et un conteur. Talents qu'il place au service d'un renouvellement de la lecture des Écritures.

Car ses *Carnets du Fils prodigue* se savourent goutte après goutte, avec délice, comme un précieux nectar – une sublime malvoisie, aurait dit un autre chanoine de mémoire notoire (Gabriel Stucky) – parfumé de multiples saveurs bibliques.

Une parabole archiconnue ?

Rien de plus difficile que d'écrire – ou de prêcher – sur un passage scripturaire que tout le monde croit trop bien connaître ! Que dire de neuf sur la parabole mal nommée du fils prodigue (Lc 15,11-32) ?

Et pourtant, Guy nous convainc avec son ouvrage qu'on ne parle jamais trop d'un texte biblique, car chaque péricope se présente comme un trésor spirituel, littéraire et existentiel qui reste bien au-delà de tout ce que nous pouvons en appréhender. Ou comme une source – pour prendre une seconde image parlante pour l'Abbaye, que ce soit en pensant au cloître ou au baptistère – aux flots continus et inépuisables.

Une nouvelle approche

Par contre, et c'est la conviction qui habite l'auteur de part en part des trente brefs cha-

pitres qu'il décline, il convient de renouveler notre façon de lire l'Écriture et d'en parler. Il s'agit de trouver d'autres voies et d'autres voix pour la faire résonner plus judicieusement. Si les recherches exégétiques scientifiques et pointues et les prédications régulières et persévérantes – y compris du haut de l'ambon de la Basilique – gardent leur pertinence, le langage poétique et des formes inédites peuvent rejoindre des personnes éloignées parfois des codes ecclésiaux, ou alors renouveler la compréhension de ceux qui croient avoir trop entendu ces histoires.

Un « journal » imaginaire

Et l'ancien recteur du Collège, lui-même de retour de Compostelle, nous en donne une délicieuse illustration, avec ces « carnets » du fils prodigue ; tenus jour après jour, après son retour. Il s'était éloigné de la maison paternelle, il était revenu.

Sans aucun reproche, le Père l'avait accueilli, fêté. Puis il s'est agi de vivre, d'inventer un nouveau quotidien, avec ce passé douloureux qui ne s'efface pas d'un coup, avec un frère aîné frénétiquement plongé dans l'activisme.

Ce journal personnel imaginaire du fils cadet de la parabole lucanienne nous donne à penser sur nos liens de famille, nos chemins d'errance et de pardon, notre relation avec ce Père parfois « trop prodigue » en amour.

Un petit ouvrage (118 pages) à ne pas manquer.

François-Xavier Amherdt

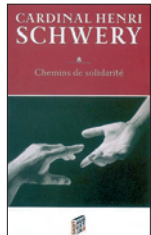
Professeur de théologie pastorale à l'Université de Fribourg



Mémoire de cardinal

A propos de la collection *Cardinal Henri Schwery, aux Editions Saint-Augustin*.

Depuis 2007, les éditions Saint-Augustin nous proposent une collection « Cardinal Henri Schwery ». Six volumes sont annoncés et quatre ont déjà été publiés. Chaque volume développe une thématique précise : l'Eglise et la société, l'Europe, L'Eglise, les saints et la sainteté. Si les deux premiers ouvrages regroupent différents textes du cardinal Schwery, les deux autres contiennent des textes originaux.



Chemins de solidarité paroles d'évêque (1978-1995), 2007, 334 p.

La collection s'ouvre avec un premier volume qui regroupe des interventions publiques et différentes allocutions de l'auteur. Le cardinal nous rappelle les rapports fructueux entre l'Eglise, l'économie et même avec le monde politique. A travers ses prises de paroles, nous sommes invi-

tés à parcourir les différents chemins de solidarité avec les plus malheureux et les petits.



Faut-il restaurer l'Europe ?, 2007, 336 p.

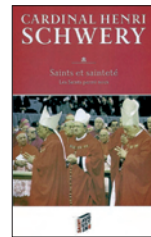
Dans le deuxième tome, le cardinal Schwery nous pose la question de place de Dieu et de l'Eglise dans la société européenne. Le prélat résume en peu de mots le propos de son ouvrage : « n'est-il pas temps de redire à l'Europe ce que le mot Evangile signifie ? » Il s'agit, sans aucun doute, de l'ouvrage le plus vigoureux de la collection.



L'Eglise dans le monde. Institution, conclave, mystère, 2008, 299 p.

Comment fonctionne la Curie romaine ? Qui d'entre nous ne s'est pas déjà posé cette question ? Le cardinal nous entraîne dans les méandres

des couloirs du Vatican et du Palais apostolique ; il nous explique simplement le fonctionnement de l'institution et le conclave de 2005. A travers ces propos et son franc-parler, nous apprenons à relativiser l'organisation, les méthodes de travail ainsi que les structures ecclésiales tout en apprenant à aimer l'Eglise comme une mère.



Saints et sainteté. Les saints parmi nous, 2008, 301 p.

Pourquoi le monde a besoin de saints ? Comment l'Eglise « fait-elle » les saints ? De quel droit ? Ayant été membre de la Congrégation pour la cause des saints durant douze ans, nul n'était mieux placé que le cardinal Schwery pour nous expliquer tout cela à l'aide d'exemples précis et actuels. Nous découvrons les procédures qui « font » les saints et nous sommes invités à comprendre le sens du martyre ou des miracles.

A travers ces pages, on peut retrouver la figure familière du cardinal Schwery, avec

ses « coups de gueule » et ses images familières ou scientifiques.

Si les deux premiers volumes ont davantage une fonction documentaire, nous trouvons dans les autres quelques pages intéressantes sur le conclave, qui a élu Benoît XVI, ou sur les procédures de canonisation.

Malgré un certain élan, on peut sentir ça et là quelques regrets et la nostalgie d'un Valais qui fut terre de chrétienté et qui ne l'est plus. Dommage que l'auteur se retienne et ne nous livre pas une analyse plus précise et incisive sur cette période de transition où il fut évêque et président de la Conférence des évêques suisses !

Même si certains chapitres sont quelque peu difficiles, la lecture de ces ouvrages est intéressante et nous permet de mieux découvrir, ou redécouvrir, la figure « bien de chez nous » de notre chanoine d'honneur.

Chne Yannick-Marie Escher



Paul Hugger, lieux de pèlerinage. La Suisse entre terre et ciel. Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2009, 141 p. (Le savoir suisse, 55).

Quelle heureuse surprise que de découvrir un chapitre (p. 104-109) consacré à Notre-Dame du Scex dans cette étude sur les lieux de pèlerinage suisses parue dans l'excellente collection de poche *Le savoir suisse*. M. Hugger renouvelle les recherches sur les pèlerinages qui « sont des réponses rationnelles à l'irrationnel ». Il décrit, après les avoir étudiés et visités, une vingtaine de sites de toute la Suisse, « dont la sobriété même exprime quelque chose d'essentiel. » L'ethnologue Paul Hugger ne craint pas d'affirmer à propos de ce qu'il appelle le nid d'aigle de Saint-Maurice, que « Notre-Dame du Scex (du mot latin *saxum*, le rocher) est sans doute la bâtisse la plus audacieuse de tous les lieux de pèlerinage suisses. » S'intéressant à la fréquentation du sanctuaire, il note que « les visiteurs sont des jeunes gens, souvent en

chagrin d'amour, mais aussi des gens plus âgés et même des invalides qui se hissent de marche en marche avec leurs béquilles. »



Ulrich Schädler, Eine Bergkristall-Schachfigur in der Schweiz, dans Siegfried Schönle (Hrsg.), *Festschrift für Egbert Meissenburg-Schachforschungen*. Vindobona (Wien), Refordis Verlag, 2008, p. 654-667.

Le directeur du Musée Suisse du Jeu à la Tour-de-Peilz démontre que les cristaux montés sur le toit de la grande Châsse de saint Maurice sont en fait de très anciennes pièces de jeu d'échecs de provenance arabe. Ces pièces de cristal de roche montées sur la Châsse, datant du 10^e au 12^e siècle et provenant d'Orient font allusion au paradis par leur position au-dessus des médaillons avec les scènes d'Adam et Eve, en évoquant Genèse 2, 10-12 où il est question de cristal de roche et d'onyx se trouvant au pays de Hawila près du fleuve Pishôn ; elles évoquent probablement aussi les croi-

sades à travers la provenance des pièces et du jeu d'échecs.



Monika Gisler, Donat Fäh, Domenico Giardini, Nachbeben. Eine Geschichte der Erdbeben in der Schweiz. Bern, Stuttgart, Wien, Haupt Verlag, 2008, 187 p.

Ce livre fait l'histoire des séismes en Suisse. Un chapitre est consacré au Valais avant 1700 : « eine seismologischer Terra incognata ? ». Nos archives recèlent des sources de renseignements intéressantes concernant l'histoire de la sismologie, à commencer par la Chronique de Bérody (1610-1642). Cette étude décrit les secousses et catastrophes qui ont affecté Saint-Maurice en 1585, 1621, 1623, 1630, 1641 (p. 72-73), 1755 (p. 100) et 1946 (p. 134 s.)



Franziska Loretan-Saladin et François-Xavier Amherdt, Prédication : un langage qui sonne juste. Pour un renouvellement poétique

de l'homélie à partir des réflexions littéraires de la poétesse Hilde Domin. Saint-Maurice, Editions Saint-Augustin, 2009, 222 p. (Perspectives pastorales, 3).

Cet ouvrage, traduction partielle et réélaboree d'une thèse défendue en allemand à l'Université de Fribourg, désire offrir un outil utile pour les prédicateurs en recherche d'un langage qui rejoigne leurs auditeurs, et apporter pour le large public une contribution au dialogue entre la littérature, la théologie et la proposition de la foi.



Chantal Ammann-Doubliez, Chancelleries et notariat dans le diocèse de Sion à l'époque de maître Martin de Sion († 1306) : étude et édition du plus ancien minutier suisse. Sion, Vallesia, Archives de l'Etat du Valais, 2008, 598 p. (Cahiers de Vallesia, 19)

C'est le chanoine Theurillat qui avait suggéré à Mme Ammann le sujet de sa thèse présentée en 1986 à l'Ecole des Chartes de Paris et publiée aujourd'hui dans les Cahiers de Vallesia. Cette magnifique

étude d'histoire médiévale valaisanne est centrée sur les registres notariés sur papier de Maître Martin de Sion, les plus anciens de Suisse (1275-1300). Une trentaine de pages sont consacrées à une présentation fouillée de « deux témoins de l'activité de la chancellerie agaunoise, le Minutarium majus et le Minutarium minus ».



Sambal Oelek, Stockalper. Roi du Simplon. (Traduction : Françoise Vannotti). Vevey, Castagniéé, 2009, Bande dessinée de 48 pages.

La Fondation suisse pour le château Stockalper a accueilli et édité avec enthousiasme la bande dessinée réalisée par Andreas Müller pour le 400^e anniversaire de la naissance de Gaspard Stockalper.

Si cette BD est présentée ici, c'est qu'elle a sa source dans nos archives ! Cet ouvrage s'inspire en effet de la Chronique de Joseph Bieler que l'on croyait disparue et dont une copie du 18^e siècle a été découverte par Philipp Kalbermatter dans un cahier de nos archives intitulé « extrait d'une chronique haut-valaisanne » (AASM DIV 2/0/6).



Raymond Berguerand, Les capucins à Saint-Maurice. Quatre siècles de présence franciscaine. Saint-Maurice, Association Saint-Maurice d'Agaune, 2009, 36 p. (Saint-Maurice – hier et avant-hier, 13).

Voici une agréable plaquette richement illustrée, comme l'Association Saint-Maurice d'Agaune sait si bien les faire, pour marquer le 400^e anniversaire de l'arrivée des capucins à Saint-Maurice. Ecrite avec passion par M. Berguerand pour un public agaunois qui « manifeste, depuis toujours, une grande sympathie pour ses capucins. »

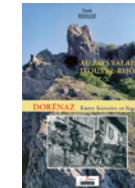


Dictionnaire historique de la Suisse, Volume 8 : Lü - Muoth. Publié par la Fondation Dictionnaire historique de la Suisse (DHS). Hauterive, Gilles Attinger, 2009, 861 p.

La version imprimée du Dictionnaire historique de la Suisse paraît régulièrement depuis des années, alors que les articles sont déjà accessi-

bles sur le site Internet www.hls-dhs-dss.ch.

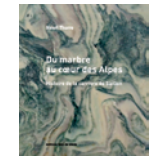
Ce 8^e volume contient quelques articles qui nous intéressent de plus près. Une belle notice est consacrée à saint Maurice. Notre abbaye est évoquée dans les articles Missions, Monachisme et citée dans les notices concernant des communes qui en ont dépendu en partie autrefois : Lully (VD), Lussy-sur-Morges, Mex, Morcles. On lira aussi les articles consacrés aux abbés Jean Miles (+1572) et Joseph-Tobie Mariétan, aux chanoines Henri et Marcel Michelet et à Mgr Pierre Mamie, chanoine d'honneur.



Claude Rouiller, Au pays valaisan d'Outre-Rhône. Dorénaz. Entre histoire et légende. Serre, Editions Monographic, 2009.

Claude Rouiller porte ici un regard émouvant sur la vie, parfois cruelle, dans le village où il a grandi.

Il nous invite à le suivre sur un chemin parsemé de portraits savoureux, de contes et de légendes d'une singulière truculence.



Henri Thurre, Du marbre au cœur des Alpes. Histoire de la carrière de Saillon. Fribourg, éditions faim de siècles, 2009, 215 p.

La châsse offerte en 1945 par François Birbaum et qui se trouve aujourd'hui dans la chapelle Saint-Sigismond de la Basilique a été réalisée en marbre de Saillon. L'artiste a probablement utilisé des restes de sciage de la pierre utilisée pour divers éléments du chœur de l'église Saint-Clément de Bex. Le chanoine Beck avait été émerveillé en 1881 par la qualité de ce marbre produit par la carrière de Saillon qui lui avait offert une croix monumentale de 2,25 m. de haut pour l'église catholique d'Aigle.

Henri Thurre explique avec passion l'histoire de la carrière de marbre de Saillon et de ses marbres qui ont été utilisés dans de prestigieux édifices (cathédrale d'Aix-la-Chapelle, Basiliques de Fourvière et d'Ars, Palais fédéral à Berne...), mais aussi dans de nombreuses églises de Suisse romande.

Du côté des Anciens du Collège

Le comité voudrait d'abord remercier tous les Anciens qui ont été d'accord de soutenir financièrement le projet « Place des Anciens » et dont beaucoup sont des lecteurs des Echos. Rappelons qu'il y a trois ans un concours d'architectes a été lancé et que le concept primé devait être réalisé pour le Bicentenaire du Collège. Malheureusement le montant des dons ne suffisait pas. C'est pourquoi nous avons constitué un Groupe des 500 pour garantir les compléments.

Même si nous n'avons pas encore trouvé autant de personnes, le comité a décidé de réaliser une première étape du projet pour honorer la confiance de nos donateurs. Ainsi sera mise en chantier la partie reliant le collège de 1962 avec les quelque dix classes qui réoccupent l'Internat (Ancien collège). Et ceci à hauteur de la somme actuellement récoltée. La recherche de fonds continue...

En fin juin, nous avons offert à chaque maturiste la photo de la remise de son diplôme de maturité par M. le Conseiller d'Etat Claude Roch.

De nouveau, cette année 2009/2010, avec les montants arrondis des cotisations, nous avons pu attribuer une bourse à une étudiante dans le besoin, sur proposition de la Direction du Collège. Signalons encore que vous trouverez bien des informations sur le site de l'Association des Anciens : www.alyca.ch. Par ailleurs, les Anciens peuvent nous communiquer leur adresse électronique, avec leurs nom et prénom, sur contact@alyca.ch. Nous leur garantissons la confidentialité de cette adresse et nous en réserverons l'usage aux seules communications de notre association, deux à trois fois par an au maximum. Par avance nous les remercions

de leur confiance et de leur participation à nos économies de frais postaux !

Les lecteurs qui seraient d'anciens élèves du collège et qui ne recevraient pas encore nos courriers peuvent nous envoyer leurs coordonnées à cette même adresse contact@alyca.ch.

Enfin, nous joignons une photo des Rencontres 2009 qui ont eu lieu le 7 novembre. Il s'agit du débat que les 180 personnes présentes ont trouvé très intéressant, grâce au niveau remarquable des questions posées par les participants de la salle ainsi qu'à la qualité des intervenants que nous remercions encore.

Le chroniqueur



&CHOS

LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE

Nouvelles de l'Abbaye
AVENUE D'AGAUNE 15
CASE POSTALE 34
CH-1890 SAINT-MAURICE
TÉL. +41(0)24 486 04 04
FAX. +41(0)24 486 04 81
ABBAYE@STMAURICE.CH
WWW.STMAURICE.CH

ÉDITION

Abbaye de Saint-Maurice
104^e année
quatrième série
n° 19, Automne 2009

RÉDACTION ET MISE EN PAGE

Chanoine Olivier Roduit

ADMINISTRATION

Chanoine Jean-Paul Amos

CONCEPTION GRAPHIQUE

CréActif
info@creactif.ch

IMPRESSION

CRI - Imprimerie Saint-Augustin

EXPÉDITION

Frère Serge Frésard

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

ARCHIVES DE L'ABBAYE: 20, 21, 22, 23, 24, 25, 29.
CCRT: 12, 13, 15.
DOMINIQUE: 47.
S. GEX-FABRY: 22.
L. GIANADDA: 36.
INTERNET: 38, 40, 41.
O. RODUIT: 2, 3, 4, 6, 7, 13, 14, 19, 32, 33, 37, 44.
SAVIOZ-BOISSET: 10.
A. SCHAFER: Couv., 5, 8, 9, 10, 11, 16, 18, 20, 25, 27, 28, 50, 64.

COUVERTURE

La chapelle de Notre-Dame du Scex en début de soirée

ABONNEMENT

A votre bon cœur !
CCP 19-192-7

Les Echos de Saint-Maurice sont édités par l'Abbaye de Saint-Maurice à l'intention de ses amis.

Si vous désirez désormais recevoir régulièrement les Nouvelles de l'Abbaye, veuillez simplement nous communiquer votre adresse.

Faites connaître notre revue!
Abonnez-vous!

TRÉSOR ET FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

HORAIRE DES VISITES :

hiver (de novembre à avril)
- 14h45 (mardi, mercredi, jeudi, vendredi: sur annonce préalable 2 jours avant)
- printemps et automne (mai, juin, septembre, octobre)
- 14h45
été (juillet et août)
- tous les jours sauf lundi et dimanche matin:
10h30, 14h00, 15h15
dimanches et jours de fêtes: fermé le matin
lundi: fermé toute la journée, sauf à Pâques et Pentecôte

GROUPES :

Uniquement sur entente préalable, si possible à 9h30, 10h30, 14h45, 16h30

TARIFS :

adultes: chf 10.- (6 euros) enfants: chf 4.- (2.50 euros)

groupes:

adultes: chf 8.- (5 euros) enfants: chf 3.- (2 euros)

Conditions particulières pour les pèlerinages et les groupes catéchétiques.

PÈLERINAGES ET VISITES CATÉCHÉTIQUES

Nous recevons volontiers des groupes de pèlerins et des groupes catéchétiques, uniquement sur entente préalable.

CONTACT POUR LES VISITES ET LES PÈLERINAGES :

tél.: 0041 (0)24 486 04 04 fax: 0041 (0)24 486 04 55
e-mail: tresor@stmaurice.ch
ou par écrit à:
Abbaye de Saint-Maurice
trésor et fouilles archéologiques
case postale 34
CH-1890 Saint-Maurice

PORTERIE DE L'ABBAYE

La porterie de l'Abbaye est ouverte tous les jours de 7h30 à 12h00, de 13h00 à 19h00 et de 19h45 à 21h00.

MESSES ET OFFICES

DIMANCHE :

messe 7h00
office du matin (laudes) 8h00
messe conventuelle 10h00
office du milieu du jour 12h00
office du soir (vêpres) 18h00
office des complies 19h15
messe 19h30

EN SEMAINE :

office du matin (laudes) 6h30 (été: 7h00)
office du milieu du jour 12h00
messe conventuelle et vêpres 18h05
office des vigiles 20h00
(samedi: messe à 11h15 et vigiles à 20h00)

JOURS DE FÊTE :

messe pontificale à 10h00
Fête-Dieu et Saint-Maurice, messe à 9h30
(le reste comme le dimanche)

**RAISONNEZ AVEC NOUS
ABONNEZ-VOUS À**

&CHOS

**Abbaye des Chanoines réguliers de Saint-Maurice
Case postale 34
CH-1890 Saint-Maurice**